

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION  
38, Avenue de Pérolles

TELEPHONES  
Réductions : 13.09  
Abonnements : 3.79  
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS  
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.  
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—  
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES  
PUBLICITAS S. A.

Fribourg  
Rue de Romont, 8  
Téléphone 646

PRIX DES ANNONCES  
Le millimètre sur une colonne  
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.  
Etranger 12 ct. — Écl. 26 ct.

## NOUVELLES DU JOUR

**La partie est engagée à Londres.  
L'échéance des dettes de guerre.  
Les Etats du continent américain.**

Hier, mardi, s'est tenue, à Londres, la seconde séance plénière de la conférence économique. MM. Daladier (France), Yung (Italie), Ishi (Japon), von Neurath (Allemagne) et Koc (Pologne) ont exposé le point de vue de leurs pays respectifs.

La séance plénière levée, le bureau de la conférence s'est réuni. Il a été décidé que deux commissions seraient constituées : l'une pour les questions monétaires, l'autre pour les questions économiques. Cette dernière se subdivisera en un certain nombre de sous-commissions.

Le bureau s'est occupé, d'autre part, de la trêve douanière. Cette trêve, que, sur l'initiative de M. Roosevelt, 15 Etats ont signée, se termine le 31 août. Si la conférence se termine le 31 juillet sans l'avoir remplacée par un nouvel accord, elle tombe. Si la conférence poursuit ses travaux, les signataires ont la faculté de la dénoncer avec un mois de préavis. Le bureau a décidé de demander à tous les Etats représentés à Londres d'adhérer à cette trêve.

En ce qui concerne les résultats de la conférence, personne n'est optimiste.

Parlant de la conférence de Londres, un financier anglais a déclaré : « On n'ose pas envisager l'échec de la conférence, mais on n'ose pas davantage espérer son succès. » C'est que les difficultés sont immenses. Le moratoire allemand a compliqué encore le problème : c'est toute la question des tarifs avec le Reich qui est posée, avec les tractations et, pour tout dire, les marchandages qu'on devine. Anglais et Américains sont, d'autre part, inquiets du dumping soviétique, qui semble reprendre une nouvelle acuité. En outre, les Japonais paraissent vouloir, dans ce domaine, imiter les Russes.

Surtout, les Anglais sont très alarmés par les dispositions que montrent les Américains de poursuivre la bataille des monnaies, c'est-à-dire de dévaloriser systématiquement le dollar à un taux plus bas que celui de la livre sterling. Les Américains prétendent que, depuis la dévalorisation du dollar, l'économie des Etats-Unis a marqué une reprise importante et que des centaines de mille de chômeurs ont retrouvé du travail. C'est exactement ce qui s'est passé en France au temps où M. Herriot démolissait la monnaie de son pays. Tout le monde achetait n'importe quoi, effrayé qu'on était de voir le franc tomber vers zéro. Les exportations allaient bon train : les marchandises françaises étaient si bon marché. Mais les « bienfaits » de l'inflation sont tout factices. Il est arrivé que, un jour, le marché intérieur s'est calmé. Quant aux exportations dues à l'inflation, faites à des prix inférieurs au coût de production, elles épuisent le pays. Le moment vient où il faut, coûte que coûte, s'arrêter, fixer la monnaie. Alors, lentement, l'adaptation se poursuit et s'achève et tout rentre dans l'ordre. L'aventure est terminée. Elle a ruiné les petits épargnants ; elle a appauvri le pays ; elle a détruit la confiance qu'on avait dans l'Etat. C'est une perte sur tous les tableaux.

L'exemple désastreux de l'Allemagne, de la France et de tant d'autres pays pouvait faire croire que l'inflation était une solution à tout jamais écartée. On oublie qu'elle ne représente que la facilité ; il n'y a pas besoin d'être bien malin ; il suffit de multiplier les billets. Tout le monde finit par en avoir ; mais ils ne valent plus grand-chose.

Quoi qu'il en soit, à Londres, on s'accorde à reconnaître que la conférence aboutira à un échec si un accord ne fixe pas rapidement les valeurs respectives des monnaies en conflit. Toute entente sur la réduction de tarifs douaniers risquerait, en effet, d'être immé-

diatement annulé si la course à la baisse anglo-américaine se poursuivait.

La Trésorerie américaine devrait recevoir demain, jeudi, 15 juin, au titre des dettes de guerre, 144 millions de dollars, dont 40 millions de la France et 76 millions de la Grande-Bretagne, le reste se partageant entre une douzaine d'autres pays.

Que se passera-t-il demain ? On ne peut encore le dire avec certitude, mais le secrétaire d'Etat américain aux finances ne doit pas se faire beaucoup d'illusions.

Dans son discours à la conférence économique de Londres, lundi, M. Macdonald avait déclaré que la question irritante des dettes devait être résolue une fois pour toutes, « à la lumière des conditions qui régissent actuellement dans le monde ».

Cette déclaration a mécontenté très fortement les Américains, qui ont fait observer que ce problème ne devait être abordé qu'en marge de la conférence. Il est évidemment plus facile pour les Américains de traiter avec chacun de leurs débiteurs en particulier qu'avec la communauté de ces débiteurs. M. Hull, ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, qui devait exposer, hier matin, à la conférence économique, le point de vue de son pays, s'est abstenu de prendre la parole.

Mais, le 15 juin approchant, les Américains ont fait trêve à leur mécontentement et ont poursuivi les négociations qui étaient en cours, depuis plusieurs jours, avec le gouvernement britannique, à propos de ce problème.

On est, paraît-il, arrivé hier à une solution. Mais les dépêches de Londres varient en ce qui concerne les détails de cette solution. Les uns parlent d'un paiement britannique de 10 millions de dollars ; les autres, d'un paiement d'un dixième de la somme due (soit 7 millions ½ de dollars environ). Le président Roosevelt accepterait ce versement partiel, sans cependant engager le Congrès. Il accepterait également l'ouverture immédiate de négociations à l'effet de régler, une fois pour toutes, l'ensemble du problème des dettes de guerre.

A Washington, la commission qui est chargée de la préparation du programme de la prochaine conférence américaine de Montévidéo a élaboré une liste de travaux qui comporte notamment les points suivants :

1° L'organisation de la paix, soit l'arbitrage, le pacte Briand-Kellogg et la déclaration d'août dernier sur la procédure de conciliation ;

2° Les problèmes relatifs au droit international avec les questions d'asile et d'extradition ;

3° Les droits politiques et civils de la femme ;

4° Les questions économiques et financières, comprenant la stabilisation des changes, l'arbitrage commercial, les contingentements, les droits de douane ;

5° Les problèmes sociaux : assurances sociales, habitations ouvrières, bureau du travail, etc. ;

6° La coopération intellectuelle : échange d'informations entre étudiants et professeurs ; protection des monuments historiques ; bibliographies sur les sujets américains ;

7° Les voies de communication : navigation fluviale, chemins de fer, aviation ;

8° Les conférences interaméricaines : futures conférences, ratification des travaux des conférences antérieures, adhésion d'Etats « non-américains » (ce dernier point vise une requête du Mexique qui demande la participation du Canada).

## LA LETTRE PASTORALE DE L'ÉPISCOPAT ALLEMAND

La lettre pastorale que les évêques d'Allemagne viennent d'adresser à leurs diocésains emprunte aux conjonctures politiques une importance exceptionnelle.

Il y a un mois, les évêques bavarois ont déjà publié une lettre qui avait été un acte de courage, car elle exprimait avec franchise des idées qui devaient heurter les susceptibilités hitlériennes. Ils avaient félicité le gouvernement de s'être annoncé comme l'ami de la religion et de l'Eglise, mais l'avaient mis en garde contre la tentation de vouloir domestiquer celle-ci au service de l'Etat ; ils avaient demandé que la liberté honnête fût respectée, que tous les citoyens fussent traités impartialement par l'Etat et, enfin, qu'on ne s'occupât pas seulement de réprimer et de contraindre, mais qu'on s'appliquât à gagner les cœurs.

Dans leur lettre pastorale de la veille de la Pentecôte, les évêques constatent d'abord que l'ère politique nouvelle qui s'est ouverte pour l'Allemagne met les citoyens en face de questions de conscience parfois angoissantes. Les catholiques, quant à eux, n'ont rien à changer à leur attitude vis-à-vis de la patrie, qu'ils ont toujours aimée et servie de tout leur cœur, « sans exclure des liens de la charité chrétienne les peuples d'autres Etats ou d'autres races ». Ceci n'a pas été écrit sans intention, non plus que le passage où les évêques rappellent l'exemple des apôtres, qui aimaient, eux aussi, leur peuple et « ne cessaient pas d'espérer le salut d'Israël, pour la fin des temps ».

Les catholiques n'ont rien à changer non plus à leurs principes touchant les droits de l'autorité ; les évêques allemands se réjouissent d'entendre proclamer si haut, à ce sujet, une doctrine traditionnelle de l'Eglise catholique. Ils souhaitent seulement que l'autorité ne s'affirme pas dans une mesure qui excède ce que requiert le bien commun et qu'elle respecte les biens, la liberté et l'honneur des individus.

Souscrivant des deux mains à ce qui sera fait pour rendre au peuple allemand sa place légitime parmi les autres peuples, et déplorant que les vainqueurs de la dernière guerre l'eussent soumis à un traitement qui l'a exaspéré, au grand dommage de la paix, les évêques écrivent que l'affranchissement du peuple allemand doit se faire selon les règles de la justice et non pas dans un esprit de revanche.

Quant aux efforts de l'autorité pour fortifier l'âme populaire et donner à la jeunesse un élan viril, ils sont conformes aux idées chrétiennes et auront l'appui de l'Eglise, pourvu que cette éducation martiale ne sacrifie pas les intérêts de l'âme au culte de la force physique, que le service civil obligatoire ne fasse pas de tort à la sanctification du dimanche, que le mélange des camps de travail ne conduise pas à l'établissement d'une vie religieuse interconfessionnelle ou, pis encore, à une promiscuité d'éléments bons et mauvais qui ferait courir de grands risques à la jeunesse catholique.

Les évêques approuvent le désir qu'ont les gouvernants d'établir l'unité de sentiments dans le peuple. Cette unité, toutefois, elle ne peut pas se fonder sur la seule affinité de race ; elle doit résider dans l'harmonie des cœurs. Faire de la race le critère de l'unité nationale conduirait à des injustices ; des chrétiens ne sauraient, en conscience, l'admettre, ne fût-ce qu'à cause de l'ostracisme dont auraient à souffrir des hommes que le baptême a rendus leurs frères en Jésus-Christ. La justice, disent les évêques, est le fondement du bien général ; elle doit être appliquée même à l'égard des adversaires d'hier, qu'on doit chercher à convertir au bien et à gagner et non pas exterminer. Elle oblige de prendre en considération les services rendus au pays par les adversaires politiques et leur bonne volonté de contribuer à l'utilité commune et défend de les priver de leurs moyens d'existence.

Les évêques ont été heureux d'entendre les gouvernants dire qu'ils voulaient se placer sur le terrain des principes chrétiens. Ils leur expriment à ce sujet les remerciements de tous les catholiques. Ceux-ci se font un honneur d'être à la fois des fils de l'Allemagne dévoués sans réserve à leur patrie et des enfants de la sainte Eglise catholique et apostolique, qu'ils aiment comme leur mère spirituelle et à laquelle ils sont inviolablement attachés. Toute tentative de les en séparer et de la leur faire quitter pour une Eglise nationale séparée de Rome se heurterait à leur invincible résistance. C'est en union avec le Pape, de qui il avait reçu sa mission, que saint Boniface évangélisa l'Allemagne ; c'est dans une union

indéfectible avec le Pape que les catholiques allemands veulent vivre leur foi.

Les évêques espèrent donc que l'Eglise catholique conservera la liberté à laquelle elle a droit et qui lui est nécessaire pour l'accomplissement de sa tâche de salut, liberté qui ne saurait être bornée à la célébration des offices et à la distribution des sacrements, mais qui doit la mettre à même de déployer sa bienfaisante influence dans tous les domaines de la vie et de travailler à l'édification du peuple, à la sanctification des familles et à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Ceci exclut l'idée de l'éducation interconfessionnelle et requiert indispensablement l'école confessionnelle et la formation des maîtres catholiques dans des écoles normales catholiques.

Pour la même raison, la jeunesse catholique doit pouvoir s'agréger librement aux associations catholiques créées à son intention et qui sont les écoles où se forment les bons citoyens. Ce serait très mal entendre l'intérêt de l'Etat que de porter atteinte à ces organisations sous prétexte qu'elles créent des camps séparés dans la jeunesse allemande ; elles sont, au contraire, le moyen le plus efficace de fortifier l'attachement à la patrie, qui a sa racine la plus solide dans le sentiment religieux.

Les évêques parlent ensuite des associations professionnelles et des œuvres de charité, pour montrer qu'elles doivent garder leur caractère catholique, et ils en viennent à la presse catholique, dont ils représentent l'importance pour la formation chrétienne de l'esprit public qui rend à l'Eglise de si précieux services. Pour remplir sa tâche, la presse catholique a besoin de liberté ; elle y a d'autant plus de droit qu'elle a toujours été fidèle à prêcher l'amour de la patrie et le respect de l'autorité.

En terminant, les évêques déclarent que, s'ils ont dû formuler certaines réserves, c'est parce qu'il s'est passé, ces derniers temps, diverses choses déplaisantes et incompréhensibles qu'ils espèrent ne pas voir se répéter. Ils comptent que la justice reprendra ses droits, qu'on ne sera plus témoin de duretés qui ont provoqué une profonde commiseration pour ceux qui en ont été les victimes, que tout esprit de haine et d'oppression disparaîtra et que l'unité nationale se réalisera dans un sentiment spontané de fraternité civique, ce qui la rendra indestructible, tandis que la contrainte ne ferait qu'une œuvre artificielle et sans lendemain.

## Les syndicats et la démocratie

On nous écrit de Berne :  
Le comité directeur de l'Union des syndicats socialistes s'est réuni vendredi passé. Ces messieurs se sont occupés de la situation politique et ont adopté une résolution affirmant que l'Union des syndicats se place sans réserves sur le terrain de la démocratie, qu'elle est prête à défendre par tous les moyens les droits et les libertés du peuple contre les communistes comme contre les fascistes.

Certaines feuilles radicales de gauche, comme la *Nationalzeitung*, la *Neue Aargauer Zeitung*, etc., sont remplies d'aise au sujet de cette déclaration. Elles comptent sur une conversion des socialistes, à la suite de la conversion des syndicats, et elles escomptent aussi les effets salutaires de cette double conversion sur l'avenir de la politique blocarde et cartelliste en Suisse, rêve de ces radicaux de gauche.

La déclaration des chefs de l'Union des syndicats, disons-le tout de suite, n'a qu'une médiocre valeur. L'Union syndicale reste attachée, par des liens solides, au parti socialiste. Ce sont des frères siamois, et il est impossible pour les syndicats de se séparer des organisations politiques du parti sans une opération sérieuse, qui mettrait en jeu la vie des uns et des autres.

Les syndicats fournissent des troupes au parti socialiste ; ils sont leur soutien financier ; ils collaborent aux fins du parti dans les comités de celui-ci.

Il y a quelques accords, de nature toute personnelle. Quelques chefs arrivent au pouvoir par la filière des charges syndicales ; d'autres par l'agitation politique. La mentalité des deux clans n'est pas absolument la même sur toute la ligne. S'il y a des syndicats qui sont plus modérés que les organisations du parti, il y a, d'autre part, des syndicalistes qui sont plus révolutionnaires que les socialistes.

Les communistes profitent de ce fait pour travailler précisément dans les milieux syndicalistes, contrecarrant l'influence des socialistes.

L'Union des syndicats rouges dit d'ailleurs peu de chose en se déclarant pour la « démocratie ». Ce terme admet plusieurs interprétations. N'y a-t-il pas une « démocratie socialiste » ? Est-ce



celle-là qui est visée par la déclaration d'amour de l'Union syndicaliste ? Il y aurait un moyen beaucoup plus clair et péremptoire pour dissiper les malentendus : les chefs de l'Union syndicale suisse pourraient dire purement et simplement qu'ils se posent sur le terrain de la constitution. Mais là, on ne verra rien venir.

## Conseil national

Séance du 13 juin

M. Müller (Berne), paysan, réclame une réforme de la lutte contre le chômage. Il faut, dit-il, examiner de près le problème du dépeuplement des campagnes et la collaboration entre des industries diverses, la police des étrangers, etc.

M. Schulthess : On ne pourra pas faire de nouvelles dépenses avant d'avoir réalisé certaines économies. Sinon, il faudrait recourir à l'emprunt, ce qui ferait monter le taux de l'intérêt. Les paysans seraient les premiers à en souffrir.

Il faut nous habituer à vivre plus simplement, comme le font ou ont appris à le faire les autres pays.

M. Schmid (Soleure), socialiste, fait rapport sur les assurances sociales.

Constatant le bruit qui règne dans la salle, le président rappelle que la Chambre va voter une loi pour le maintien de l'ordre public et se demande si elle ne devrait pas commencer par faire régner l'ordre chez elle.

M. von Moos (Grisons), radical, fait rapport sur la division de l'agriculture.

M. Schulthess montre la nécessité de diminuer la production du lait pour maintenir le prix.

M. Reinhard (Berne), socialiste, développe une motion demandant la création d'organisations économiques partout où l'intérêt public prime l'intérêt privé, où les puissances économiques ont tué elles-mêmes la liberté de commerce par des monopoles, où la défense du droit ouvrier des travailleurs l'exige.

L'orateur expose que, à côté de la masse des prolétaires endettés, il existe une petite aristocratie économique qui décide du sort du peuple, faisant tous ses efforts pour adapter la constitution politique de la Suisse à cette situation antidémocratique. On cherche à diminuer les libertés populaires, au profit d'une nouvelle aristocratie.

L'orateur invite le Conseil fédéral à soumettre aux Chambres un rapport sur une révision constitutionnelle conforme à ce programme.

La discussion est ouverte sur cette motion et celle de M. Joss sur la protection de l'artisanat et du petit commerce.

M. Walther (Lucerne), conservateur, expose les difficultés qu'éprouveront les pouvoirs politiques à faire droit aux revendications légitimes des classes moyennes.

M. Schulthess concède que les articles économiques de la constitution sont insuffisants.

Il estime nécessaire une loi sur la concurrence déloyale. Il faudra régulariser l'exploitation des grands magasins et prendre des mesures au sujet du commerce ambulancier.

M. Schulthess accepte l'étude de la motion Joss.

Quant à M. Reinhard, il demande une révision non de la constitution fédérale, mais de la constitution du monde. Comme petit pays, la Suisse ne peut adopter des formes de démocratie économique qui sont pour le moment de pures utopies. Nous sommes trop dépendants de l'étranger au point de vue économique pour suivre des voies si nouvelles.

Ce n'est pas par une révision constitutionnelle qu'on peut remédier à une crise dont les causes sont externes. Il y a trop de petits commerces dans le pays. Le renouvellement dont on parle tant devrait être tout simplement un retour au bon sens et non pas une accentuation de l'idée de la protection étatique. Le renouvellement devrait aussi consister en une réduction des prétentions de chacun.

Nous serons obligés de limiter par la législation la liberté du commerce et de l'industrie. Il est impossible, sans cela, de faire régner l'ordre économique.

L'idée d'une législation par la corporation professionnelle a de nombreux partisans. La difficulté surgit lorsque les deux parties du groupe professionnel ne sont pas d'accord. C'est alors que l'Etat est obligé d'arbitrer. On en arrive à un grand développement du rôle de l'Etat.

M. Wick (Lucerne), conservateur, défend l'idée corporative.

M. Oeri (Bâle), libéral, constate que, actuellement déjà, la liberté du commerce est pratiquement abolie. Il se demande si une crise économique est un temps bien choisi pour des réformes constitutionnelles.

La discussion est interrompue et la séance levée à 1 heure.

## Conseil des Etats

Séance du 13 juin

Le Conseil vote, à l'unanimité, un crédit de 900,000 fr. à titre de subvention au canton de Soleure pour corrections de rivières.

Il approuve les crédits nécessaires à l'acquisition du matériel de guerre en 1934.

Les divergences sur la loi sur le contrôle des métaux sont liquidées.

On vote un crédit de 11 millions pour l'acquisition de matériel pour les postes.

Le Conseil adopte, par 29 voix, sans opposition, un arrêté portant remise aux troupes du mousqueton modèle 1931.

Le Conseil fédéral se propose de commencer, en 1935, la remise du nouveau mousqueton, qui deviendra l'arme à feu de toutes les troupes portant fusil.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## La motion de M. Müller

La motion de M. Müller (Grosshöchstetten), déposée sur le bureau du Conseil national et signée de quinze autres conseillers nationaux, a la teneur suivante :

« Le Conseil fédéral sait-il qu'il existe en Suisse des centres d'organisation de la propagande des « Sans-Dieu » ? Les soussignés tiennent l'activité d'institutions et d'organismes qui se proposent de combattre publiquement et activement la foi chrétienne pour incompatible avec l'esprit de la constitution fédérale qui débute par les mots « Au nom de Dieu tout-puissant ». Ils invitent en conséquence le Conseil fédéral à prendre des mesures pour sauvegarder la situation morale de notre pays et protéger la paix religieuse. »

## Une petite question

M. Walter, conseiller national (Olten), dans une « petite question » adressée au Conseil fédéral, demande à ce dernier s'il ne considère pas comme opportun de modifier l'interdiction du port d'uniformes de partis, de façon que les organisations patriotiques suisses puissent arborer les insignes qu'elles possédaient jusqu'ici.

## LES « FRONTS »

Hier soir, mardi, a eu lieu, à la grande salle du Casino de Berne, une réunion de plusieurs milliers de personnes convoquées par la Heimwehr et le Front national.

Le président de l'assemblée, M. Leonhard, de Bâle, a critiqué les conditions politiques actuelles, les partis, ainsi que l'assemblée fédérale ; il a vivement attaqué le marxisme, le communisme, les juifs et les associations secrètes.

Les deux orateurs de la soirée, le colonel Sonderegger et le colonel Fonjallaz, ont déclaré qu'ils parlaient en leur nom personnel, à titre d'invités.

M. Wechlin, rédacteur en chef, à Berne, a salué la nouvelle impulsion politique apportée par les nouveaux fronts et a déclaré que les Chambres fédérales et les partis montrent déjà plus d'énergie. Il a recommandé aux divers mouvements de s'entendre pour marcher dans une même direction.

La réunion a été close par l'hymne national.

## Une innovation

Un nouveau billet à très bas prix vient d'être introduit pour les Rochers de Naye. Il s'agit d'un billet de vacances donnant droit au parcours en chemin de fer de Montreux ou Territet à Naye et retour, ainsi qu'à la pension et à la chambre au Grand Hôtel des Rochers de Naye du samedi soir jusques et y compris le dîner du dimanche. Le prix total de ce billet est de 16 fr. ; le séjour à l'hôtel des Rochers de Naye peut être prolongé à raison de 10 fr. par jour. La validité du billet de chemin de fer pour le retour sera étendue en conséquence.

## Les traditions populaires

La Société suisse des traditions populaires aura, les 24 et 25 juin, son assemblée annuelle à Laupen. On y entendra des conférences sur des réjouissances populaires de Laupen, sur la grande enquête sur le folklore suisse, sur le dialecte allemand fribourgeois et les us et coutumes fribourgeois.

## Echange d'élèves

Comme l'an dernier, un échange d'élèves sera organisé entre la Hollande et la Suisse, l'Allemagne et la Suisse, la Suisse romande et la Suisse allemande, éventuellement d'autres pays encore.

Le but de ces échanges est d'étendre l'horizon de nos jeunes gens en leur donnant la possibilité de voir l'étranger à peu de frais et d'apprendre ainsi à connaître les habitants, les mœurs et les coutumes des pays respectifs. Le voyage lui-même constitue un événement par tout ce qu'il comporte de nouveau et d'inattendu, et les jeunes voyageurs ne tarissent pas de récits intéressants et enthousiastes.

Les personnes que ces échanges intéresseraient voudront bien s'adresser à Pro Juventute, Echange interseolaire, Seilergraben, 1, Zurich 1, qui se fera un plaisir de leur fournir tous renseignements utiles.

## COURSE DE CHEVAUX - - - YVERDON

Dimanche, 18 juin 1933, dès 8 heures et 14 h. Concours hippiques. Courses civiles et militaires. Nouvelle tribune centrale de 560 places.

## Théâtre du Jorat

### « La Terre et l'Eau »

De René Morax

Le Théâtre du Jorat a connu, samedi, une journée particulièrement émouvante et qui marquera dans les annales artistiques de notre pays. Il y a vingt-cinq ans, en effet, que des hommes de grand talent et de généreuse audace créaient, à Mézières, au sein de la belle campagne vaudoise, ce Théâtre du Jorat qui devait bien vite connaître la célébrité et rayonner bien au delà de nos frontières. Il convenait de célébrer dignement ce vingt-cinquième anniversaire, de souligner cette permanence de l'effort désintéressé, cette collaboration harmonieuse de tous pour maintenir parfois, malgré de réelles difficultés, cette entreprise artistique qui fait le plus grand honneur au pays romand.

Le nom des frères Morax est lié intimement aux destinées du Théâtre du Jorat, dont René Morax fut l'initiateur, et qu'il dota de onze pièces avec une verve toujours jeune et prenante. Son frère, Jean Morax, avec le même bonheur, en a fait les merveilleux décors. Ainsi, la pensée de l'un trouvait dans le pinceau de l'autre un précieux auxiliaire.

Gustave Doret, lui aussi, fut l'un des pionniers de la première heure.

Ces artistes, épris de leur art, fortement attachés à leur pays et à ses traditions, devaient enrichir notre patrimoine national d'un art complet.

Le Théâtre du Jorat correspond maintenant à un véritable besoin de notre peuple romand ; lettrés et campagnards y accourent en foule ; chacun y trouve ce qu'il est venu y chercher : émotion artistique, délassement de l'esprit, régal des yeux et ce je ne sais quoi, qu'on ne trouve que dans cette ambiance de Mézières, à la fois rustique et familière. D'autres artistes apportèrent à la scène du Jorat leur collaboration : Arthur Honegger, Alex. Dénécréz, Frank Martin, Gaston Faravel, Alexandre Cingria, Aloys Hugonnet, dont les noms s'inscrivent au livre d'or de Mézières.

Un coup d'œil rétrospectif nous permettra d'apprécier à sa juste valeur l'activité déployée au cours de ces vingt-cinq années par le Théâtre du Jorat.

Celui-ci ouvrit ses portes le 7 mai 1908, pour la création d'*Henriette*, de René Morax, et la reprise de *La Dime* ; deux ans plus tard, René Morax, toujours sur la brèche avec ses fidèles collaborateurs, Jean Morax et Gustave Doret, présentait au public romand *Aliénor*, qui demeura la plus populaire des œuvres créées sur la scène du Jorat.

En 1911, on représente à Mézières un chef-d'œuvre classique : *Orphée*, de Gluck, avec une mise en scène somptueuse. En 1912, c'est la reprise de *La nuit des Quatre-Temps*, enrichie d'une partition musicale, de Doret ; en 1914, on donne *Tell* et puis c'est la guerre et, pendant sept années, le Théâtre du Jorat ferme ses portes, pour les rouvrir en 1921 avec *Le roi David*, musique d'Arthur Honegger, dont ce fut, en quelque sorte, la consécration artistique.

En 1923, pour commémorer le troisième centenaire de la mort du héros vaudois, René Morax écrit un *Davel*, dont Gustave Doret compose la musique. En 1925, c'est *Judith* ; épisode biblique, mis à la scène par René Morax (musique d'Arthur Honegger) ; en 1926, reprise d'*Aliénor* ; en 1929, *Roméo et Juliette*, adaptation du drame de Shakespeare, par René Morax (musique de Frank Martin) ; enfin, en 1931, c'est *La Belle de Moudon*, de Morax (musique de Honegger).

1933 nous apporte une nouvelle pièce de René Morax : *La Terre et l'Eau*, drame en quatre actes, musique de Gustave Doret. René Morax nous donne, cette fois-ci, un drame réaliste, dépourvu de tout artifice scénique, une tranche de vie poignante, et d'une psychologie fouillée, opposant deux conceptions différentes de la vie, deux manières de sentir.

Ce drame, qui met en scène de rudes vigneron vaudois, se déroule dans une atmosphère trouble qui n'est pas sans donner parfois quelque malaise. L'homme s'y révèle partagé entre son amour pour la terre, qui lui appartient, qu'il a arrosée de ses sueurs, et l'amour pour la créature, qui peut être harmonie ou désordre et qui, en l'occurrence, jette le désarroi dans le paisible foyer des Bouvard.

Une fille de Savoie, venue au temps des « effeuilles » pour louer ses services aux vigneron de Lavaux, sème la discorde entre le père Bouvard et son fils, tous deux épris de sa beauté troublante. Salomé Rubin, calculatrice et astucieuse, attise leur passion, les déchaine l'un contre l'autre ; perfide comme l'eau qui fuit, inconsistante et vagabonde, elle personnifie bien ce qu'a voulu l'auteur, tandis que les Bouvard, hommes de la terre, représentent l'élément stable, qui pousse des racines profondes, qui ne fait qu'un avec le sol qui le nourrit.

Entraînés par le torrent de la passion, le fils Bouvard quitte le domaine paternel, le vieux Bouvard oublie tout ce qui faisait la dignité de sa vie ; mais Salomé Rubin, après avoir cédé à l'attrait de l'argent et à l'amour d'un avaginaire, reprendra sa liberté ; fille du lac changeant, elle retourne à la vie aventureuse qu'elle aime, laissant des ruines derrière elle, comme l'eau qui ravage les vignes dans son cours rapide, débruisant en quelques instants le travail de toute une vie.

Le drame de René Morax est habilement construit, avec un métier sûr ; le dialogue est serré et puissant, les types qu'il met à la scène sont vivants ; dès le premier acte, leurs caractères se dessinent d'un trait ferme.

Le deuxième acte est peut-être moins bien venu que les trois autres ; l'intérêt languit un peu, l'action est moins soutenue ; mais, au troisième acte, par exemple, la querelle dans le cellier, entre le père Bouvard et son fils, est d'un réalisme tragique dans sa sobriété.

Il fallait des artistes consommés pour interpréter les rôles du père et du fils Bouvard, de Salomé et de Julien, l'homme du lac, à la fois canaille et loyal ; l'auteur a été bien inspiré de confier à M. Alexandre Fabry, de l'Odéon (rôle du père Bouvard), à M. Paul Delon, de l'Odéon (rôle d'Henri Bouvard) ; à Maurice Jacquelin (rôle de Julien). Le rôle complexe de Salomé était tenu à la perfection par Mlle Cavaski, du théâtre de l'Œuvre. Les rôles secondaires sont très bien remplis par des amateurs.

Les chœurs, écrits par Gustave Doret, sont d'une belle simplicité ; ils tissent au drame qui se joue sur la scène une harmonieuse toile de fond. Une fois de plus, Doret a prouvé sa maîtrise et à quel point aussi il sait comprendre et traduire les élans spontanés du peuple vaudois et chanter la rustique beauté de la vie du vigneron.

Les décors de Jean Morax et d'Aloys Hugonnet sont superbement évocateurs ; ils rendent bien l'apre beauté de la vigne accrochée à flanc de côteau, l'alignement sévère des ceps feuillus, et la douceur du lac qui reflète les montagnes de Savoie. Ils sont peints avec un art très grand par deux artistes qui sont eux-mêmes les fils de ce pays de vignobles qu'ils aiment et dont ils savent exprimer toute la beauté. Enfin, la mise en scène est parfaitement réglée par M. Béranget ; la direction musicale est confiée à M. Charles Pasche. Le drame de René Morax s'impose par de très belles qualités. Les deux premières représentations, qui ont eu un brillant succès, font augurer que le Théâtre du Jorat connaîtra, une fois de plus, la gloire qui s'attache à ses destinées.

A. R.

## POLITIQUE ARGOVIENNE

*L'Eiserner Besen*, organe des frontistes argoviens, annonce que deux initiatives vont être prochainement lancées : la première demandera la suppression de la représentation proportionnelle pour les élections au Grand Conseil et la seconde réclamera une diminution du nombre des députés.

## Services religieux catholiques de l'Oberland bernois

Thoune (église paroissiale) : 6 h.  $\frac{1}{2}$ , messe (de Pâques à fin octobre). — 7 h.  $\frac{1}{2}$ , messe, — 9 h.  $\frac{1}{2}$ , office (pendant toute l'année).

Interlaken (église paroissiale) : 7 h., messe, et 9 h., office (pendant toute l'année). — 11 h., messe (2 juillet au 27 août).

Adelboden (chapelle) : 6 h., messe, à partir du 9 juillet jusqu'au 27 août. — 10 h., messe, du 2 juillet au 27 août.

Aeschi (école) : 10 h., messe (à partir du 10 juillet jusqu'au 27 août).

Beatenberg (chapelle) : 9 h.  $\frac{1}{2}$ , messe (à partir du 11 juin jusqu'au 27 août).

Brienz (hôtel de l'Ours) : premier, troisième, cinquième dimanche : 7 h.  $\frac{1}{4}$ , messe (de juin à fin septembre).

Grindelwald (chapelle) : 10 h., messe (à partir du 11 juin, jusqu'au 27 août).

Gstaad (église) : 8 h., messe (à partir du 9 juillet, jusqu'au 27 août). — 10 h., messe (pendant toute l'année).

Bains du Gurnigel (chapelle) : 9 h.  $\frac{1}{2}$ , messe (du 2 juillet au 27 août).

Hasliberg (à la poste) : 9 h., messe (du 2 juillet au 27 août).

Kandersteg (chapelle) : 8 h. et 9 h.  $\frac{1}{2}$ , messes (à partir du 2 juillet jusqu'au 27 août. Au commencement du mois de septembre seulement à 9 h.  $\frac{1}{2}$ ).

Lenk (Kurhaus) : 8 h.  $\frac{1}{2}$ , messe (du 2 juillet au 27 août).

Meiringen (église) : 9 h.  $\frac{1}{2}$ , messe, les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> dimanche. — 7 h.  $\frac{1}{2}$ , messe, les 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> dimanches (de juin à fin septembre).

Mürren (chapelle) : 10 h., messe (du 2 juillet au 27 août).

Spiez (chapelle) : 8 h., messe (du 2 juillet au 27 août). — 10 h., messe (pendant toute l'année).

Wengen (chapelle) : 6 h.  $\frac{1}{4}$  et 10 h., messes (à partir du 11 juin jusqu'au 27 août).

Zweisimmen (chapelle) : 9 h.  $\frac{1}{2}$ , messe (du 2 juillet au 27 août).

## SOMMAIRES DES REVUES

Dans le numéro du 10 juin de *La Patrie suisse* et la fête de lutte de Vuisternens-Romont, le tour cycliste de Savoie, la Coupe Delacour à Lausanne, la fête du 1<sup>er</sup> juin à Genève, etc. Un intéressant reportage sur le travail des topographes en haute montagne, une chronique littéraire, une page consacrée aux collections d'un Suisse en Ligurie, des causeries, des nouvelles forment le fond de ce beau numéro.



## Le pacte à quatre

Paris, 14 juin.

M. Paul-Boncour a conféré pendant près d'une heure avec M. Dovgalesky, ambassadeur des Soviets. Ce long entretien a vraisemblablement porté sur la signification qu'il convient d'attacher au pacte à quatre. Le ministre des affaires étrangères a donné à l'ambassadeur des Soviets tous les apaisements. Ainsi que M. Daladier l'a déclaré à la tribune de la Chambre et aux termes mêmes de sa dénomination, le pacte paraphé le 7 juin à Rome constitue un instrument d'entente et de collaboration entre les quatre puissances occidentales de l'Europe qui ne saurait être dirigé contre aucune autre puissance.

Paris, 14 juin.

L'Echo de Paris croit savoir qu'avant la ratification par les parlements des pactes à quatre des entretiens auront lieu entre MM. Daladier et Mussolini d'abord, et entre MM. Daladier et Hitler ensuite. Il ajoute que des négociations ne tarderont pas à s'ouvrir pour fixer l'ordre de ces entretiens devant préliminer aux négociations des quatre. Le président du Conseil français rencontrera M. Mussolini pour mettre sur le tapis les points de friction entre l'Italie et la France et pour tâcher d'établir un *modus vivendi*.

Londres, 14 juin.

À la Chambre des communes, le major Attlee, travailliste, a fait une interpellation sur la conférence du désarmement et le pacte à quatre. M. Eden, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, répondant au nom du gouvernement, a pris la défense du pacte à quatre. Il a rendu un hommage tout spécial à l'esprit de conciliation manifesté par la France à cette occasion.

## Les attentats hitlériens en Autriche

Linz, 13 juin.

Les principaux chefs du parti nationaliste-social ont été arrêtés et des perquisitions opérées à leur domicile.

Vienne, 13 juin.

À la suite des événements de ces derniers jours, des arrestations ont été opérées dans diverses localités du pays. A Graz, notamment, divers membres du parti nationaliste-social ont été mis sous les verrous.

Vienne, 13 juin.

Un conseil de cabinet s'est occupé des incidents de ces derniers jours. Il a décidé de nommer des directeurs de la Sûreté pour mener une action uniforme dans l'intérêt de l'ordre.

Le conseil dénonce aux gouvernements de tous les Etats confédérés et de toutes les communes l'hostilité envers l'Etat du parti nationaliste-social et du Heimatschutz de Styrie.

Vienne, 14 juin.

Une bombe a été placée, hier mardi, vers 3 heures du matin, entre la grille de la devanture d'un magasin à prix unique et la vitrine. L'explosion a abîmé le portail et les deux vitrines, ainsi que la voûte de la cave et les vitres de la maison d'en face. Personne n'a été blessé.

On recherche deux individus qui pourraient être les auteurs de cet attentat. Ces deux jeunes gens avaient chargé un chauffeur de les emmener peu après l'explosion. Le chauffeur, soupçonneux, avait tout d'abord refusé, mais ils l'auraient menacé de le tuer. Pendant le trajet, le chauffeur a fait signe à un agent, mais les deux garnements ont aperçu le manège et ont obligé le chauffeur à s'arrêter, puis ils ont sauté hors de la voiture et se sont enfuis.

Vienne, 14 juin.

Les députés hitlériens Riehl et Hawke ont fait savoir au vice-chancelier qu'ils sont absolument étrangers aux événements de ces derniers jours. Ils protestent contre la fermeture des locaux de leur parti.

M. Winkler a donné l'assurance qu'il portera cette déclaration à la connaissance du chancelier.

A Salzbourg, huit nationalistes-sociaux ont été arrêtés. La Maison brune a également été fermée.

Londres, 14 juin.

Le chancelier Dollfuss s'est rendu, hier mardi après midi, au ministère des affaires étrangères. On croit qu'il a exposé les conditions politiques dans lesquelles l'action hitlérienne plaçait son pays et qu'il a émis l'espoir de pouvoir compter sur l'appui de l'Angleterre pour assurer le maintien de l'indépendance autrichienne.

Le chancelier Dollfuss a déclaré qu'il n'avait pas le moindre souci pour la situation en Autriche. Ces événements sont la conséquence de plans préparés depuis longtemps. Mais le gouvernement domine entièrement la situation.

Vienne, 14 juin.

On a trouvé, ajustée près du mur de clôture du jardin du château de Schenbrunn, une bombe du même modèle que celle qui a été découverte mardi à la Bourse. L'engin a une puissance formidable.

Vienne, 14 juin.

M. Vaugoin, ministre de l'armée, parlant dans une assemblée catholique, a fait allusion aux actes de terreur des nationalistes-sociaux. Il a dit notamment : « En Autriche, il n'y a pas de révolution. Il peut y avoir des actes de terreur, mais une révolution, jamais. Mais si une révolution devait être tentée, nous emploierions d'autres moyens. Il existe une loi martiale, mais nous espérons ne pas en venir là. Notre gendarmerie et notre police remplissent leur devoir, l'armée fera le reste. »

Vienne, 14 juin.

L'ambassadeur d'Allemagne a élevé de vives

## LA CONFERENCE DE LONDRES

Londres, 13 juin.

À 10 h. 30, M. Macdonald a ouvert la première séance de la conférence économique.

Le président du Conseil français, M. Daladier, a pris la parole, et, au nom de la délégation française, exposa ses vues sur la crise mondiale et les remèdes qu'il croit les plus efficaces. Il a dit : « Il est inutile d'insister sur le bilan tragique de la situation économique du monde actuel ; il faut commencer par résoudre le problème des monnaies et des échanges et rendre au travail humain son ancienne dignité, faire de la machine la servante de l'homme et non de l'homme le serviteur de la machine. C'est pourquoi nous croyons qu'il faut tout d'abord mettre fin à la guerre des monnaies, à leur instabilité et donner aux échanges commerciaux la garantie indispensable de la sécurité monétaire. Le maintien ou le rétablissement de la légalité du mouvement de l'or nous paraît indispensable. Il importe, en second lieu, d'organiser des ententes contrôlées entre les producteurs afin que leur effort soit rationnel. Nous pensons que cette œuvre doit également être complétée par un gros effort d'organisation du travail et notamment par l'application dans un cadre international de la semaine de quarante heures. »

M. Jung, ministre des finances d'Italie, a dit que les trois questions essentielles inscrites à l'ordre du jour de la conférence : augmentation des prix, stabilisation monétaire par rapport à un étalon commun, suppression des barrières douanières, sont étroitement solidaires et ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Il est convaincu qu'une augmentation artificielle des prix ne ferait qu'aggraver la situation et a préconisé le retour à un étalon commun.

Le vicomte Ishi, délégué du Japon, a déclaré que le gouvernement du Japon est prêt à tout

faire pour que les conditions du retour à l'étalon d'or soient remplies. Mais, étant donné que toute précipitation serait plus nuisible qu'utile, il estime que, en attendant le rétablissement définitif de l'étalon d'or, il importe de prendre les mesures nécessaires pour parer aux fluctuations des changes.

Londres, 13 juin.

On croit savoir que M. Hull, secrétaire d'Etat américain, aurait reçu de son gouvernement des instructions nouvelles et que ce serait là la raison pour laquelle le secrétaire d'Etat s'est abstenu de parler aujourd'hui. On laisse entendre que ces instructions porteraient principalement sur la question des dettes de guerre.

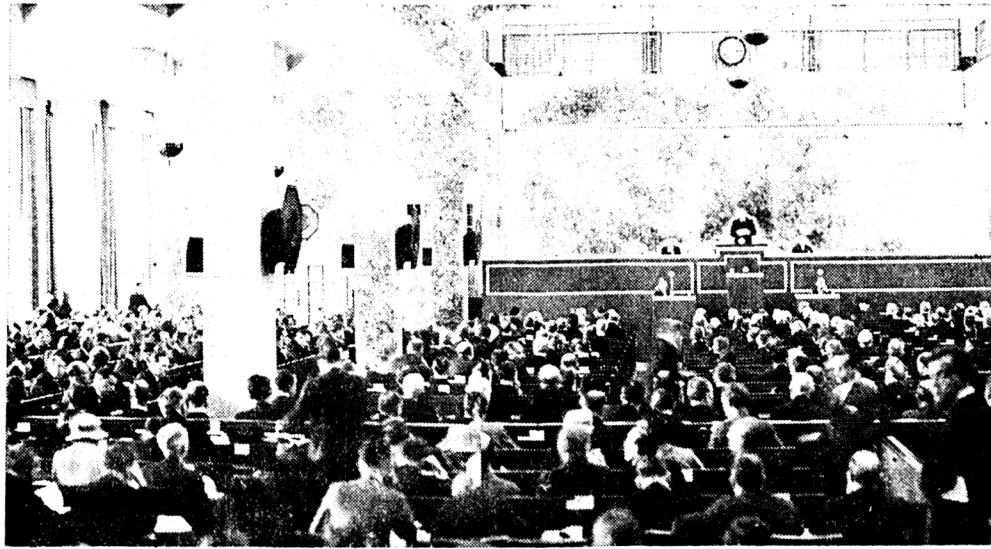
Londres, 13 juin.

La séance de l'après-midi s'est ouverte à 3 heures. On entendit tout d'abord sir Attul Chatterjee, qui présenta la résolution votée par la conférence internationale du travail sur le chômage.

Ensuite, le baron von Neurath, ministre des affaires étrangères du Reich, prit la parole. Les raisons de la ruine de l'économie mondiale ne relèvent pas seulement du domaine économique. Les contrastes entre Etats agricoles et industriels, entre pays créanciers et débiteurs ne sont qu'apparences. Les gouvernements et les peuples ne sortiront d'embaras que si la confiance en vue d'une collaboration pacifique est rétablie.

Après avoir fait allusion au discours prononcé récemment par le chancelier Hitler et aux travaux de la conférence du désarmement, M. von Neurath a conclu en affirmant que les délibérations de la conférence de Londres ne sauraient aboutir à un résultat si l'on n'a pas réglé les grandes questions politiques actuellement en suspens.

La séance fut levée à 4 h. 55.



La séance d'ouverture de la conférence de Londres. M. Macdonald à la tribune.

protestations auprès du gouvernement autrichien contre l'arrestation de M. Habicht, député allemand, se réservant d'autres démarches.

Vienne, 14 juin.

Les perquisitions se poursuivent aux domiciles des membres du parti hitlérien. Jusqu'ici, environ cent personnes ont été arrêtées, dont 19 étrangers, ressortissants du Reich pour la plupart.

## Les affaires d'Allemagne

La lutte entre nationaux et hitlériens

Berlin, 14 juin.

Le groupe national-allemand du Reichstag a tenu une courte séance pour s'occuper de la démission des députés Spahn, Stadler et Schmidt, qui ont passé au parti hitlérien. Le groupe a voté une résolution blâmant l'attitude de ces trois députés, qui sont sortis des rangs du parti national-allemand sans déposer leur mandat. Le groupe a exprimé sa confiance à M. Hugenberg. Il a été prié de résister à toutes les attaques, et de rester au poste auquel il a été placé pour le bien-être du peuple allemand.

La Fête-Dieu interdite en Bavière

Munich, 14 juin.

Sur mandat du ministre de l'Intérieur et afin de maintenir l'ordre et la tranquillité, la police bavaroise a interdit toutes les réunions et tous les cortèges quels qu'ils soient.

## La politique espagnole

Madrid, 14 juin.

Au cours du Conseil de cabinet, M. Azaña a fait connaître à ses collègues les grandes lignes de sa déclaration ministérielle. Il fera d'abord un exposé de la crise et précisera ensuite que l'œuvre à réaliser immédiatement consiste à faire appliquer les lois déjà votées, en particulier celles qui concernent la réforme agraire et les congrégations religieuses. M. Azaña a proposé qu'un Conseil de cabinet fût exclusivement réservé à l'examen de la situation financière et économique du pays. Un Conseil de cabinet sera ensuite consacré à l'étude de la réforme agraire.

## AVIATION

Le raid transatlantique italien

La grande croisière transatlantique italienne est prête. C'est probablement demain, jeudi, que les vingt-quatre appareils du général Balbo s'envoleront d'Orbetello (près de Rome) pour Chicago.

Le général Balbo, qui a conçu et préparé minutieusement l'entreprise et qui y prendra part comme pilote, a terminé l'inspection de chaque appareil. Les quatre-vingt-seize membres de l'équipage — quatre par machine : commandant, second, pilote et radiotélégraphiste — sont prêts.

Si le temps était favorable, c'est demain matin, à l'aube, que les vingt-quatre appareils prendront leur vol, d'abord pour Amsterdam, où ils arriveront dans l'après-midi et y feront escale, puis pour l'Islande, d'où la dernière étape les portera, par le Groënland, Terre-Neuve et le cours du Saint-Laurent, jusqu'au lac Michigan et à Chicago.

Les hydravions traverseront probablement la Suisse. On dit que, après avoir survolé le Tessin, ils passeront par le Gothard, puis suivront le cours du Rhin.

La traversée de l'Atlantique nord commencera le 21 ou le 22 juin. Tous les pilotes qui ont pris part à la traversée de l'Atlantique sud participent à la nouvelle randonnée.

Le général Balbo, a adressé à ses hommes un message disant notamment : « J'ai la ferme volonté de vous mener à la victoire. Je ne me dissimule pas les difficultés qui nous attendent, mais je sais que je peux compter sur vous et sur votre esprit de dévouement à l'aéronautique italienne. »

Le voyage a été organisé de la manière la plus rationnelle pour réduire au minimum les risques, la plus longue étape hors du voisinage des côtes étant de 2300 kilomètres et l'itinéraire étant le plus possible jalonné d'étendues d'eau où se poser le cas échéant.

Un hydravion géant

Hier mardi, a été lancé, à Rochester (Angleterre), un hydravion militaire géant, le plus grand construit dans le monde, muni de six moteurs, d'une force totale de 6000 C. V. Il mesure 11 m. 30 de haut et 37 m. 20 d'envergure.

## Le tour du monde

L'aviateur américain Mattern est arrivé à Khabarovsk (Sibérie orientale) lundi matin. Très fatigué, il n'a pu répondre aux questions des représentants de la presse. Sitôt installé à l'hôtel, il s'est endormi. On a procédé à la mise en état de l'avion pour la continuation du raid autour du monde.

Mattern est arrivé à Khabarovsk 182 heures et 59 minutes après avoir quitté New-York, alors que Gatty et Post y arrivèrent 103 heures 4 minutes après leur départ de Roosevelt-Field. Mattern a donc environ trois jours de retard sur eux.

L'Alaska est actuellement dans la période du soleil de minuit, ce qui aidera Mattern à accomplir son étape de 2400 milles sur mer. De nombreux navires et une vingtaine d'avions sur différents points sont prêts à signaler l'aviateur et à se porter à sa rencontre.

## Echos de partout

Elle n'a plus rien à se mettre

De M. Maurix Prax dans le *Petit Parisien* :

Une nouvelle à nous frapper de stupeur vient de nous être apportée : Mme Cécile Sorel, la grande actrice, n'a plus rien à se mettre.

Notre spirituelle et brillante Célimène a tout juste une robe de ville de l'année dernière. Quant à ses robes de soirée, elles sont au nombre de deux et datent de quatre ans. Ce sont « deux vieilles robes noires » — charmantes tout de même, j'imagine.

Le belle artiste a-t-elle donc été durement frappée par la crise funeste ? Non, par bonheur ! Mais Mme Sorel dédaigne — et voilà bien encore une révélation sensationnelle — les plus étincelantes créations de la mode.

— Comment pouvez-vous croire que mon esprit s'attache à de telles balivernes ? a-t-elle dit.

Mme Sorel serait toute prête à soupirer :

*Que ces vains ornements, que ces voiles me  
l'présent !...*

Du reste, elle ne sort jamais le soir — si ce n'est, toutefois, quand elle doit paraître sur la scène !

Je sais bien que notre éminente Célimène — qui n'a que deux vieilles robes noires — est pourtant toujours d'un chic souverain. Mais, en vérité, si elle ne possède que ces deux fameuses vieilles robes noires, elle ne devrait pas le dire... surtout pas en ce moment.

Le monde de la couture est dans le marasme... Nos « premières » et nos petites mains traînent devant les portes des mairies, en quête d'offres d'emplois qui ne viennent jamais... Et Mme Cécile Sorel nous dit qu'elle n'a que deux vieilles robes noires ! On ne s'étonne plus qu'il y ait du chômage dans la couture.

... Et l'on pense bien que les maris un peu économes vont tirer un argument-massue de la révélation qui vient de nous être faite... Les pauvres faibles femmes n'oseront plus dire, elles, « qu'elles n'ont plus rien à se mettre », car elles seront sûres de s'attirer aussitôt une réponse péremptoire : « Est-ce que Mme Cécile Sorel se commande des robes ?... Elle porte toujours ses deux vieilles robes noires d'il y a quatre ans... »

A la douane

De retour de Rome, un Parisien rapportait deux violons italiens : l'un tout neuf qu'il avait payé 450 francs ; l'autre, vénérable et magnifique, avait coûté 4000 francs par occasion.

Le voyageur déclara ses deux instruments en passant à la frontière. Il ne fut pas peu étonné d'avoir à payer à la douane la somme de 400 francs pour le violon neuf et exactement 6 fr. 80 pour le Paganini.

L'industrie des violons neufs est bien protégée en France.

Mot de la fin

Un pauvre diable à qui l'on vient de donner une piécette :

— S'il vous plaisait, madame, d'ajouter encore quelque chose pour que je puisse aider à la viticulture.

## Pour la langue française

Dans la primitive Eglise, on appelait *Diaspora* les communautés juives dispersées dans les principales villes du monde romain. *Diaspora* est un mot grec qui signifie *dispersion*.

Chez les catholiques de Suisse, on se sert de ce mot pour désigner les catholiques disséminés dans les cantons en grande majorité protestants. On dira d'un jeune prêtre : « Il a fait trois ans de vicariat dans la Diaspora. » On doit condamner cette expression, inventée par un amateur de néologismes.

**LAUSANNE - EXCELSIOR** à 5 m. de la gare  
7, avenue JUSTE-OLIVIER — Tél. 24716.  
Chambre chauffée, eau courante, petit déjeuner et service : Fr. 5.50 par personne.

**LE STIMULANT**  
Aperitif au vin et quinquina



## Fête-Dieu

La personne adorable du Christ apparaît dans la fête du Saint Sacrement sous le voile de cette hostie où la foi révère son Sauveur. C'est l'affirmation de la présence réelle offerte à l'adoration des fidèles, et il n'y a peut-être pas de plus beau spectacle, de plus digne d'admiration et de respect, même aux yeux de ceux qui ne sont pas dans notre croyance, que cette Fête-Dieu, dont le cortège triomphal se groupe autour d'un ostensor.

Là se glorifient les paroles de Notre-Seigneur : « Ceci est mon corps ». Ce miracle ne se limite pas au moment de la Cène où Jésus se donnait à ses apôtres ; il se répète chaque jour dans la suite des siècles, au sein de cette Eglise une et sainte, à laquelle il accordait le pouvoir de le perpétuer. Comment, en effet, le Christ se serait-il contenté de se donner une fois ?

C'est pour ajouter à la Rédemption le dernier trait d'une signature divine, qu'il lui a été loisible et doux de multiplier la présence de ce corps qu'il avait pris pour nous, afin de nous devenir accessible, et qui lui servait maintenant comme le mémorial de son amour, afin que la sainte Cène ne pût jamais finir et que le testament d'un Dieu ne pût être oublié par aucun de ceux qui croiraient en Lui.

Jésus, ayant vécu parmi les hommes, ne pouvait les quitter tout à fait. Comme son Cœur restait avec les siens par des liens sacrés que l'offrande, la Passion et la mort avaient rendus indissolubles, Il restait aussi au milieu d'eux par sa présence divine.

Le Christ voyait resplendir dans son Eglise le mystère eucharistique et les âmes s'y précipiter comme à la source de la vie, comme à la force qu'elles ne pouvaient découvrir ailleurs. Parmi ces âmes, il y en aurait dont la soif de le trouver en corps et en âme dans le sacrement amènerait aux sommets de la sainteté, car comment recevoir tous les jours le Seigneur avec une foi ardente sans être peu à peu changé en Lui ? Ainsi s'affirmeraient la vertu et l'efficacité de la présence réelle ; ainsi l'Eucharistie rayonnerait sur les autels d'une splendeur royale ; ainsi Jésus savait qu'il posséderait sa créature et la garderait pour le ciel.

La présence réelle reliait la terre avec les demeures du Père qui est dans les cieux. « Je ne vous laisserai pas orphelins », disait le Maître à ses apôtres ; et il concevait ces paroles de l'Esprit saint, lumière du monde, lumière des esprits et des cœurs et le consolateur de tous, par cette habitation continuelle de la grâce dans une âme que le péché mortel n'atteint pas ; mais, plus encore, cette promesse faisait pressentir que cette vie de la grâce ne saurait se continuer et grandir sans la nourriture divine : le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus.

Sans doute, beaucoup de communions manquent d'action de grâces et de reconnaissance. Pour apprécier son bonheur, même dans les choses humaines, l'être est malhabile et imparfait. A plus forte raison, lorsque la grandeur du don le dépasse et qu'il ne lui reste qu'à s'humilier profondément.

Mais, en ce jour de Fête-Dieu, tout peut être réparé. Le moindre geste accompli à sa valeur dans cette collectivité des cœurs, dans cette grande affirmation d'une même foi. C'est un immense hommage de louange qui monte jusqu'au trône de Dieu : Il est là, Celui auquel son Père ne peut rien refuser et qui s'est anéanti jusqu'à la forme de l'esclave, jusqu'au voile de l'hostie ! Dans la pompe de son triomphe, Il ne cesse d'intercéder et de se présenter en esprit de réparation et d'amour pour la négligence et la tiédeur de ceux auxquels Il a tout donné.

Puisse donc le peuple choisi qui l'accompagne et qui le regarde passer en bénissant, se joindre et compatir aux sentiments de son Cœur pour lui rester inviolablement attaché dans le culte et l'amour du Saint Sacrement.

Loue ton Sauveur, Fribourg ! Loue ton Chef et ton Pasteur dans les hymnes et tes cantiques ! Agenouille-toi devant le Pain des anges, devenu le Pain des voyageurs !  
B. B.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

### Les beaux pèlerinages de vacances

L'Association de Notre-Dame de Salut à Paris prépare pour les vacances prochaines deux pèlerinages en Terre sainte :

1° Un pèlerinage circulaire (le 79<sup>me</sup>), du 11 août au 20 septembre, qui permettra de visiter, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient l'Egypte, la Syrie, les Cédres du Liban, Rhodes, Smyrne, Ephèse, Constantinople, Athènes et Naples. De Naples, si on le désire, on pourra revenir en France par Rome.

2° Un pèlerinage direct (le 80<sup>me</sup>), du 25 août au 23 septembre, plus court et moins cher, qui fera voir la Palestine, l'Egypte et la Syrie.

Impossible de rêver un voyage de vacances plus beau, plus intéressant, plus instructif et plus bienfaisant.

Demander les programmes détaillés (1 fr.) au Secrétariat des pèlerinages en Terre sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (VII<sup>me</sup>).

## FAITS DIVERS

### ÉTRANGER

#### Asphyxiés au fond d'un puits

Un accident qui a coûté la vie à deux jeunes gens s'est produit dans les dépendances du monastère franciscain d'Ambialet, près d'Albi.

Samedi, un religieux portugais, Antonio Alves, et un élève, Jean Chèze, âgé de 16 ans, ont été trouvés asphyxiés au fond d'un puits que les religieux font construire au pied de la montagne de l'Escalette.

Les malheureux avaient voulu vérifier les effets d'une mine de cheddite que le carrier avait fait éclater la veille.

#### Une accusation de détournements

Le ministère public a déposé une plainte contre le président du Conseil de surveillance de la fabrique d'accumulateurs Berlin-Hagen, M. Quandt. Ce dernier est accusé de détournements répétés au détriment de la société. Il a été laissé en liberté provisoire sous caution de 4 millions de marcs.

#### Quadruple naissance

A Varsovie, une juive de 18 ans vient de donner naissance à quatre fils parfaitement sains et de poids normal.

#### Les sauterelles en Argentine

A la suite d'une invasion de sauterelles dans les régions du nord de l'Argentine, le gouvernement a déposé au parlement une demande de crédit de plusieurs millions pour lutter contre les insectes.

#### Un syndiqué infidèle

Les journaux annoncent que M. Luigi Rusconi, secrétaire administratif du syndicat des journalistes, et sa dactylographe viennent d'être arrêtés pour avoir détruit des documents concernant la comptabilité et le mouvement de caisse de l'entreprise.

### SUISSE

#### Chute mortelle

A Avenches, hier mardi, M<sup>me</sup> Revilliers, âgée de soixante-quatre ans, se penchant par-dessus le mur de son jardin, dominant la route de cinq mètres, a fait une chute mortelle.

#### Une mort suspecte

A Vevey, hier matin, mardi, un agent de police a découvert, gisant sans connaissance, un manœuvre, M. Riesen, âgé de trente ans, qui succomba peu après son transport à l'hôpital. Il portait une grave blessure à la tête et paraissait avoir le crâne fracturé. Une enquête est ouverte pour déterminer les causes des blessures qui provoquèrent sa mort.

#### Un coup de poing mortel

Lundi, près de Sion, un maître-maréchal de Bière, M. Albert Jotterand, qui excursionnait dans le Valais en automobile, eut une altercation avec le chauffeur d'une automobile avec laquelle la sienne était entrée en collision, et reçut un coup de poing en pleine figure et un autre à l'estomac. Il reçut quelques soins d'un médecin et put rentrer à Bière. A peine était-il rentré à domicile qu'il perdit connaissance et succomba dans la soirée.

Les autorités ont décidé de procéder à l'autopsie de la victime.

#### Une faillite

Les journaux annoncent la faillite de la fabrique d'horlogerie Eigeltinger, successeur de Godat et Cie, à La Chaux-de-Fonds. Cette fabrique travaillait spécialement avec l'Angleterre. Elle a subi de grosses pertes par suite de la baisse de la livre sterling.

## LES SPORTS

### Les Jeux universitaires internationaux

Les 5<sup>mes</sup> Jeux universitaires internationaux auront lieu à Turin, du 1<sup>er</sup> au 10 septembre prochain. Les épreuves les plus importantes auront lieu dans le nouveau stade Mussolini de Turin, qui a été inauguré le 14 mai par les « Littoriali » (championnats universitaires italiens), auxquels ont pris part 2747 athlètes des 26 universités italiennes.

Les 5<sup>mes</sup> Jeux universitaires internationaux comprendront les concours suivants : athlétisme, aviron, natation, water-polo, escrime, football, rugby, basket-ball et tennis. Rappelons que les Jeux précédents ont été disputés à Varsovie (1925), à Rome (1927), à Paris (1928) et à Darmstadt (1930).

D'après les demandes qui parviennent au comité d'organisation, on calcule que, cette année, les Jeux auront un succès sans précédent au point de vue du nombre des participants et de la valeur des athlètes.

Le comité d'organisation est à la disposition des Unions nationales universitaires pour tous les renseignements qu'on voudrait bien lui demander.

Pour les étudiants de Suisse, il y aura une réduction de 60 % sur les tarifs ordinaires, à condition qu'ils voyagent en groupes d'au moins huit personnes.

#### Le « Tourist Trophy » anglais

La première course du « Tourist Trophy » anglais (motosclettes de 350 cm<sup>3</sup> de cylindrée) a été gagnée par le vainqueur de l'année passée, Stanley Woods, sur Norton, en 3 h. 23 min., soit une moyenne de 125,630.

#### Les courses de chevaux d'Yverdon

Le concours hippique et les courses de chevaux d'Yverdon sont fixés, cette année, à dimanche, 18 juin. Continuant leur progression constante, les prochaines courses d'Yverdon promettent d'être exceptionnelles.

Les habitués de notre meilleur hippodrome suisse auront un nouveau sujet d'étonnement : les superbes tribunes couvertes, en béton armé, que la commune d'Yverdon vient de faire édifier avec l'appui de la Société pour l'amélioration de la race chevaline.

Le programme, très fourni, débute, le matin, dès 8 heures, par des concours d'obstacles : appointés et soldats, puis sous-officiers. Dès 10 heures, le « Prix d'ouverture » pour amazones, officiers et gentlemen suisses. Avant midi, se disputera encore un « parcours de chasse » ouvert aux mêmes cavaliers. Ce concours, inauguré l'an dernier, est extrêmement vivant. Il se court à une allure des plus rapides, le classement se faisant au temps et les fautes étant transformées en secondes.

L'après-midi, dès 2 heures, un seul concours hippique, le « Prix de la coupe », ouvert à tous chevaux.

Après les émotions du « piano » et du « talus », les spectateurs passeront sans transition à celles des sept épreuves suivantes : course plate au galop (prix des Bains) ; steeple-chase militaire pour appointés et soldats (prix de la Confédération) ; Handicap au trot attelé ou monté (prix de l'Etat de Vaud) ; steeple-chase pour sous-officiers (prix Vautier, frères) ; course de haies (prix Leclanché) ; Handicap au trot attelé ou monté (prix de la ville d'Yverdon) ; steeple-chase pour officiers (prix du Club hippique suisse).

Ces compétitions seront dotées d'environ dix mille francs de prix.

## AUTOMOBILISME

### L'entraide routière

Le service d'entraide du Touring-Club suisse a « dépanné », en mai, 547 véhicules, dont 332 autos, 173 motos et 42 cycles. Il a donné des soins à 26 personnes et transporté 7 blessés. Total de kilomètres parcourus : 73,106.

## Le port de Bâle



Le port du Petit-Huningue, à Bâle, dont l'importance au point de vue du trafic suisse est de premier ordre

## Fils et petits-fils de martyrs

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens, de prêtres aussi bien que de simples laïcs. Nous en trouvons des preuves multiples, non seulement dans les premiers siècles de l'Eglise, mais encore de nos jours, surtout dans les pays de missions. C'est ainsi que l'un des cinq évêques indigènes sacrés par le Souverain Pontife, dimanche 11 juin, dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome, Mgr Joseph Ts'oëi, vicaire apostolique de Yungnién (Chine), est le fils d'une mère martyre. Avec sa pieuse mère, l'un des frères et la belle-sœur du nouvel évêque furent également mis à mort par les Boxers, durant la persécution de 1900.

Si l'Annam, dans l'Indochine française, est si fertile en vocations ecclésiastiques et religieuses, c'est aussi sans doute parce que son sol a été arrosé par le sang d'innombrables martyrs. D'après les statistiques les plus récentes, on compte 89 prêtres indigènes dans le vicariat apostolique de Quinhon ; 94 dans celui de Phat-Diêm ; 100 dans celui de Hué ; 180 dans celui de Vinh. Les petits et les grands séminaires suffisent à peine à abriter tous les aspirants au sacerdoce. Or, apôtres et futurs apôtres du Christ s'unissent à l'envi pour attribuer la grâce de leur vocation à l'action céleste de leurs parents morts pour la foi.

C'est, par exemple, ce séminariste annamite qui, le 26 décembre 1932, écrivait à sa bienfaitrice de la Suisse primitive ces lignes si expressives :

« Je sais par votre bonne lettre que vous vous intéressez beaucoup à nos martyrs de l'Annam. Aussi ai-je un grand plaisir à vous dire que plusieurs de mes parents, grand-père, oncles et tantes furent les innocentes victimes de la guerre de 1885, appelée guerre des lettrés, provoquée par la haine de notre sainte religion. C'est très probablement en récompense du sang versé par mes parents que le Bon Dieu a déjà élevé mon frère au rang de ministre de ses autels. »

Le témoignage de l'abbé Antoine Duc, qui succède à l'abbé Thomas Trèn Vàn Sâm, ordonné prêtre en mai 1932, comme troisième protégé de la paroisse d'Estavayer-le-Lac, n'est pas moins touchant. Le 20 décembre dernier, dans une lettre adressée à ses bienfaiteurs, cet élève du grand séminaire de Hué disait :

« J'appartiens à une vieille famille chrétienne ; mon grand-père, ma grand-mère, mes oncles et tantes paternels, qui étaient au nombre de onze, sont presque tous morts pour la foi, sous le règne de l'empereur Ti-Duc. Mon grand-père fut enseveli vivant ; ma grand-mère et plusieurs oncles et tantes furent brûlés vifs. Il me reste encore une tante très âgée et un oncle qui est trappiste au monastère de Phuoc-Son et qui a prononcé ses vœux perpétuels il y a neuf ans ; à son exemple peut-être, mon grand frère, autrefois élève du même séminaire que moi et déjà minoré, est entré dans ce monastère, il y a cinq mois. Du côté de ma mère, j'ai deux oncles prêtres. »

« Je suis le troisième de sept enfants : trois garçons et quatre filles, dont deux sont mortes en bas âge. Un de mes frères aînés et une sœur sont restés dans le monde ; les trois autres se sont consacrés à Dieu : l'un à la trappe de Phuoc-Son, après avoir reçu les ordres mineurs au grand séminaire, comme je viens de le dire ; l'autre, ma jeune sœur, est devenue religieuse chez les « Amantes de la Croix ». Enfin, votre protégé s'est senti attiré vers le sacerdoce : il est actuellement au séminaire de Hué, il est tonsuré et âgé de vingt-cinq ans. »

Le jeudi 20 avril dernier, durant la semaine de Pâques, l'auteur de ces lignes visitait le nouveau collège de la Propagande, à Rome, en compagnie de cinq séminaristes, enfants de l'Annam. Au cours de la conversation, deux d'entre eux, anciens élèves du séminaire Saint-Pierre Canisius de Hué, récemment reconstruit grâce à la générosité des fidèles du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, lui dirent : « Nos grands-parents sont morts martyrs ; nous devons sans doute à leur intercession auprès du divin Maître la faveur d'avoir été appelés à son service. »

C'est surtout de 1833 à 1862 que l'Eglise d'Annam fut noyée dans le sang de ses enfants. Quelle joie et quelle fierté doivent être maintenant au ciel celles de ces humbles martyrs annamites, en voyant lever, dans leur patrie terrestre, une riche moisson d'ouvriers apostoliques !  
L. B.

## NOUVELLES DIVERSES

Le Sénat de la république Argentine demande au gouvernement de donner des instructions à la délégation argentine à la conférence de Londres pour qu'elle n'adhère à aucun projet tendant à la réduction de la surface ensemençée.

— Le colonel Campos, directeur de l'école militaire en Uruguay, a démissionné ; plusieurs membres de l'opposition, accusés de conspiration, ont en outre été arrêtés.

— L'avant-garde japonaise a évacué la région de Hi-Yuan.



# FRIBOURG

## Les concerts de la Fête-Dieu

La musique de Landwehr donne, chaque année, à la Fête-Dieu, un concert. Demain, elle exécutera au théâtre Livio, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, un programme varié qui promet d'être très intéressant. Nous y voyons, en effet, des œuvres de Mendelssohn, Gounod, Rossini, etc. Le concert aura lieu par n'importe quel temps. Le théâtre Livio verra, sans doute, affluer un nombreux public, qui jouira certainement d'une belle audition.

\*\*\*

La musique Concordia, suivant la coutume, donnera un concert demain après midi jeudi, à 3 h. 1/2, aux Charmettes. Un programme particulièrement choisi a été préparé pour cette occasion, avec les œuvres diverses de compositeurs réputés, telles que valse, marches, ouvertures. Ce concert ne manquera pas d'attirer, comme d'habitude, tous ceux qui s'intéressent à la musique instrumentale (voir aux annonces).

## Epilogue d'un accident d'automobile

Le tribunal de la Gruyère a condamné à deux mois de prison avec sursis M. Joseph B., de Tornay-le-Grand, qui, le 29 octobre 1932, roulant en automobile près de Riaz, avait tamponné par derrière un piéton, M. Placide Chollet, de Marsens, qui mourut huit jours plus tard.

## Les contemporains de 1870 et de 1871

Les contemporains de 1870 et 1871 vont constituer un groupe dans le genre de ceux qui existent déjà dans la ville de Fribourg. Une réunion est prévue à cet effet pour lundi, 19 juin, à 8 h. 1/2 du soir, au café du Schild, en face de la caserne.

## Une vente de charité au Crêt

On nous écrit :  
Dimanche dernier, il y a eu au Crêt une vente d'objets fabriqués par les hôtes de l'Institut Sainte-Thérèse, à Semsales. La population répondit avec empressement à l'appel.

En cette journée froide et maussade, la grâce des aimables vendeuses et les bibelots ravissants offerts en vente rendaient le devoir de la charité singulièrement facile.

## Pour la production nationale

La Suisse éprouve à l'heure actuelle de grandes difficultés à exporter ses produits, alors qu'elle est, comme par le passé, obligée d'importer des matières premières et des denrées alimentaires. Cette situation désavantageuse serait améliorée, si les producteurs suisses pouvaient augmenter leurs ventes dans le pays même. Mais il faut pour cela que chacun soit au courant de la situation et comprenne la nécessité d'un effort de bonne volonté. C'est à cette fin qu'a été réalisé le film « Tenir », qui, par l'image et la parole, donne brièvement mais avec clarté une idée générale de la situation de notre pays dans l'économie mondiale et en appelle à l'esprit de solidarité de tous les citoyens. Exécutée entièrement en Suisse par la Præsens-Film, S. A., à Zurich, pour le compte de l'Office suisse d'expansion commerciale ainsi que d'autres organisations d'intérêt général, cette bande ne le cède en rien pour la qualité des images et du son aux produits des sociétés étrangères. Elle sera diffusée dans toute la Suisse au cours de ce printemps et de la saison 1933-1934 et passera, à partir de vendredi, au cinéma Capitole, à Fribourg.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

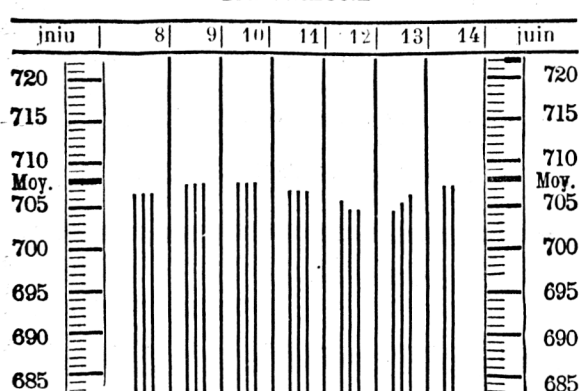
**Société ornithologique et avicole, Fribourg.** — Course instructive et récréative de Morat, dimanche, 18 juin, à 12 h. 10; dernier délai d'inscription, vendredi, 16 juin, auprès du président M. Joseph Handrick, rue Grimoux, 6, Fribourg. Téléphone 8.91.

**Football-Club Fribourg.** — Vendredi, 16 juin, à 8 h. 1/2, au local, hôtel de la Croix-Blanche, assemblée extraordinaire. Nomination du comité et de la commission de jeu. Tous les membres sont tenus d'y assister.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

14 juin

### BAROMÈTRE



### THERMOMÈTRE C.

juin	8	9	10	11	12	13	14	juin
7 h. m.	15	13	15	12	11	9	11	7 h. m.
11 h. m.	14	19	15	15	12	15	14	11 h. m.
7 h. soir	20	18	17	15	11	15		7 h. soir

# Nouvelles de la dernière heure

## L'échéance du 15 juin

Washington, 14 juin.

(Havas.) — L'ambassadeur d'Italie, M. Auguste Rosso, a remis hier soir la note du gouvernement italien sur l'échéance du 15 juin au secrétaire d'Etat, M. Philipps. On suppose que la communication italienne est rédigée dans le même esprit que la note britannique. Elle constaterait que l'Italie n'est pas en mesure d'effectuer le paiement complet de l'échéance et offrirait un paiement partiel d'environ 10 %. Elle demande un nouvel examen de l'accord italo-américain.

Washington, 14 juin.

(Havas.) — Dans la note qu'il a adressée au gouvernement américain, au sujet des dettes de guerre, le gouvernement italien ne ferait aucune allusion aux accords de Lausanne et ne réclamerait pas une réduction de la dette italienne contractée aux Etats-Unis dans une proportion équivalente à la réduction accordée à l'Allemagne sur les réparations. La note affirme que l'Italie aurait été désireuse d'effectuer le paiement de l'échéance du 15 juin, mais que sa situation financière ne lui permettrait pas ce versement. L'Italie demandait, en conséquence, au gouvernement américain d'accepter le versement d'environ un million et demi de dollars à titre d'acompte sur cette échéance en attendant les négociations entre l'Italie et les Etats-Unis aboutissant à la conclusion d'un nouvel arrangement qui permettrait à l'Italie de faire face à ses engagements.

Washington, 14 juin.

Le président Roosevelt répondra, aujourd'hui, à l'offre de la Grande-Bretagne d'un paiement partiel de l'échéance du 15 juin. Le message que M. Roosevelt adressera, à ce sujet, au gouvernement britannique, est considéré comme étant susceptible de provoquer une surprise parmi les nations assistant à la conférence économique de Londres.

Washington, 14 juin.

(Havas.) — Le congrès, ayant épuisé l'ordre du jour de sa session, était sur le point de s'ajourner, hier soir, lorsque survint la nouvelle annonçant que M. Neville Chamberlain n'avait pas donné de précisions dans son discours aux communes sur la décision du gouvernement britannique concernant l'échéance du 15 juin. Cette nouvelle a provoqué une vive émotion parmi les membres du Sénat et de la Chambre. Par un accord tacite, les deux assemblées ont décidé de ne pas s'ajourner tant qu'elles ne connaîtront pas exactement la décision qui a été prise au sujet de cette échéance.

La note du gouvernement britannique et la réponse américaine seront publiées aujourd'hui. Le congrès s'ajournera, peut-être, après en avoir pris connaissance. Il est possible que le Parlement prolonge sa session jusqu'à demain soir jeudi, si la situation ne s'est pas trouvée clairement précisée par les notes échangées entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Paris, 14 juin.

On mande de Washington à l'agence Havas que l'hypothèse d'une conférence générale sur les dettes, émise dans certaines informations publiées en Europe est considérée ici comme improbable.

## A la réunion des experts financiers de la conférence de Londres

Paris, 14 juin.

De M. Stéphane Lauzanne, correspondant du *Matin* à la conférence de Londres :

Après que M. Moret (France) eut plaidé la cause de la stabilisation des monnaies contre l'inflation américaine, on a entendu M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, que les arguments de M. Moret avaient convaincu, prononcer brusquement :

« Je ne puis, a-t-il dit, abattre les cartes et discuter avec quelqu'un qui a un pistolet dans sa poche. Que celui qui a ce pistolet le sorte et le mette sur la table. »

Par là il signifiait que l'Amérique doit se prononcer nettement. Veut-elle ou ne veut-elle pas continuer à valoriser son dollar ? Entend-elle jouer à fond du Thomas bill qui lui donne le droit de dévaloriser jusqu'à 50 % le dollar ? Comment l'Angleterre pourrait-elle stabiliser demain sa livre si, après-demain, l'Amérique poursuivait l'abaissement de sa monnaie ? Que l'Amérique parle.

Mais les délégués américains, M. James Warburg et M. Harrison, gouverneur de la Banque fédérale de réserve de New-York, refusent de parler. Ils ne peuvent pas parler tant que le Congrès les guette. Le Congrès est inflationniste, d'abord pour faire monter les prix, ensuite pour réduire les dettes intérieures. Et puis le Congrès ne s'intéresse pas aux peuples d'Europe : le Congrès ne s'intéresse qu'à ses électeurs.

Devant ce refus obstiné, M. Montagu Norman ne pu que lever les épaules.

« Inutile, fait-il, de continuer aujourd'hui, nous verrons demain... »

La discussion a repris, hier soir, dans un salon privé du musée de South Kensington où M. Ramsay Macdonald avait réuni les membres du bureau de la conférence.

« Je propose, dit-il, que nous nommions au plus vite deux commissions : l'une monétaire, l'autre économique. »

Sur le mot de « monétaire », les Américains dressent l'oreille. Si on nomme une commission monétaire, il faudra bien qu'on y discute monnaies et, par conséquent, stabilisation. Comment parer le coup ? Le secrétaire d'Etat Hull croit avoir trouvé le joint :

« Soit, dit-il, mais s'il devait y avoir une commission monétaire, il nous serait agréable d'en avoir la présidence. »

Ainsi l'Amérique aiguillera la stabilisation dans le sens qui l'arrangera le mieux, c'est-à-dire une voie de garage.

« Nous verrons demain », répond sèchement M. Macdonald.

On verra donc si l'Amérique, laquelle n'a pas donné le meilleur exemple des vertus monétaires, sera chargée de diriger les travaux monétaires de la conférence de Londres. Mais ce qui est tout vu aujourd'hui, c'est l'étrange contraste entre le dehors et le dedans de la conférence. Vue du dehors, c'est une célébration religieuse, où l'on ne chante que des hymnes de fraternité humaine ; vue du dedans, c'est une âpre mêlée, où chacun ne songe qu'à ses intérêts.

## Conciliation franco-italienne

Paris, 14 juin.

On mande de Londres au *Journal* que M. Daladier a eu, à la fin de l'après-midi d'hier mardi, avec le sous-secrétaire d'Etat italien aux affaires étrangères, M. Suvitch, un long entretien. Dans cette conversation, on ne s'est pas borné à se féliciter du pacte de Rome et des déclarations de M. Mussolini et de M. Daladier. On a commencé à explorer le terrain des malentendus franco-italiens dont le pacte à quatre doit faciliter la solution.

## Les Unis-Unis et les Soviets

Washington, 14 juin.

(Havas.) — Selon les experts commerciaux soviétiques, la Russie serait en position d'acheter des centaines de millions de dollars de coton américain et machines et d'appareils agricoles si des crédits pouvaient lui être accordés par la Reconstruction Finance Corporation. La question est de savoir si une agence du gouvernement américain peut avancer de l'argent pour financer des achats de produits par un gouvernement non-reconnu officiellement. Dans le cas actuel, le crédit lui-même serait accordé, non pas aux Soviets, mais à une firme américaine. M. Brookhart, ancien sénateur, conseiller commercial, directeur du nouveau bureau de crédit, a dit qu'aucun chiffre n'a été discuté, mais qu'il apprend par ailleurs qu'une première avance de 5 millions de dollars a été envisagée et serait suivie de crédits supplémentaires.

## Le nouveau ministère espagnol

Madrid, 14 juin.

(Havas.) — Les députés fédéraux ont communiqué une note manifeste dans laquelle ils expliquent qu'ils ont décidé d'apporter leur collaboration au nouveau cabinet Azaña. Ils font connaître ensuite leur programme qui comprend entre autres choses la suspension de l'application de la loi de défense de la république, une politique de gauche, des élections municipales avant les élections générales, le développement de la politique fédérale, la mise en vigueur de la loi sur les congrégations et la réforme agraire. La note termine par ces mots : Dans le cas où une résistance serait faite à la réalisation de ce programme, nous nous retirerions dans l'opposition.

## Un manifeste conservateur espagnol

Madrid, 14 juin.

(Havas.) — Le parti républicain conservateur, dont le chef est M. Maura, a lancé un manifeste dans lequel il exprime en termes vifs son mécontentement de la solution de la crise ministérielle.

« Ceux qui prétendent nous gouverner, dit ce manifeste, constituent une faction qui s'appuie sur la violence pour triompher et qui prend le caractère d'une dictature odieuse, bien qu'elle invoque la légalité. Le divorce est complet entre l'Espagne et le parlement. Seules, des élections pourraient rétablir une situation politique normale dans ce pays. »

« Le parti républicain-conservateur est fermement résolu à ne plus prendre part à cette politique qui va à l'encontre des intérêts de l'Espagne et de la République. Il n'aura aucune relation avec le gouvernement dictatorial et avec les Cortès, qui représentent le contraire de l'opinion publique. Notre retrait du parlement, dit enfin le manifeste, constitue une énergique protestation et démontrera notre décision de lutter contre les méthodes qu'on essaye d'imposer au peuple espagnol. Notre devoir est de défendre le régime contre la dictature. »

## Nouvel assassinat politique en Bulgarie

Sofia, 14 juin.

M. Anghel Baeff, haut fonctionnaire de la Banque nationale bulgare, a été assassiné dans une rue de Sofia par un individu qui a tiré sur lui plusieurs coups de revolver.

Le meurtrier, qui a été arrêté, appartient à la fraction machaïoviste de l'organisation révolutionnaire macédonienne.

Il a déclaré qu'il avait assassiné M. Baeff parce que celui-ci aurait divulgué des secrets concernant cette organisation.

« Nous avons tué un traître », a-t-il dit. Au moment de son arrestation, il a lancé une bombe qui n'a pas éclaté.

## Une nouvelle mission de Zinovief

Riga, 14 juin.

On mande de Moscou que Zinovief, ancien président de la III<sup>ème</sup> Internationale, qui a été naguère gracié par Staline, est parti pour l'étranger avec une mission importante. On apprend qu'il n'a été gracié et libéré de Sibérie que sous la condition qu'il reprendrait la direction du parti communiste allemand, ce qui, en ce moment, n'est pas chose facile. Dans les milieux bien renseignés, on déclare qu'il est bien probable que Zinovief, qui est connu pour son peu de courage, profitera de son voyage pour disparaître définitivement au lieu de se risquer avec la police des « nazis ».

## La croisière italienne d'aviation

Rome, 14 juin.

C'est à demain jeudi, à l'aube, qu'a été définitivement fixé le départ, d'Orbetello (voir Aviation), des vingt-quatre hydravions qui participent à la croisière de l'Atlantique nord. Les huit escadrilles survoleront Milan vers 9 heures et, avant 10 heures, elles seront en territoire suisse. Il se confirme que les hydravions survoleront le Gothard pour atteindre ensuite la vallée du Rhin. Les vingt-quatre appareils suivront le cours du Rhin jusqu'à son embouchure en mer.

Un télégramme de M. Pierre Cot, ministre français de l'air, au général Balbo, commandant des escadrilles, confirme que celles-ci toucheront également le territoire français en Alsace.

## SUISSE

### Chambres fédérales

Berne, 14 juin.

Le Conseil national continue la discussion des motions Joss et Reinhard.

M. Schirmer (Saint-Gall), radical, estime que, dans bien des métiers, l'insuffisance professionnelle est l'une des causes de la crise. Il y a, en outre, la concurrence excessive, l'importation de méthodes capitalistes dans de petites entreprises dont un grand nombre a été transformé en sociétés anonymes. Il faut que les associations professionnelles soient appelées à collaborer aux prochains travaux législatifs et qu'elles obtiennent certaines compétences légales.

M. Oprecht (Zurich), socialiste, constate que, aujourd'hui, les circonstances ont obligé le pouvoir exécutif et la majorité bourgeoise à se rallier à l'étatisme qu'ils combattaient. Le gouvernement est obligé d'intervenir parce que la structure économique est modifiée.

En temps de prospérité, on ne veut rien savoir de l'Etat, en temps de crise, on attend tout de lui.

M. Schulthess déclare accepter la motion Joss. Il serait difficile que les organisations professionnelles fussent dotées de pouvoirs législatifs. Il sera, quoi qu'on fasse, difficile, d'éviter une intervention nouvelle de l'Etat dans la vie économique.

Il faut se limiter à faire, en faveur de l'artisanat, ce qu'il est possible de faire dans le cadre constitutionnel, puis étudier un nouvel article constitutionnel. Mais il faut se garder de vouloir mettre trop de choses dans cet article.

M. Joss, transforme sa motion en postulat. Ce postulat est approuvé.

M. Reinhard, socialiste, ne peut accepter la transformation de sa motion en postulat sous la forme demandée par M. Schulthess.

La motion Reinhard est repoussée.

## SOMMAIRE DES REVUES

*Larousse mensuel*. Juin : Election et réception d'Abel Bonnard à l'Académie française, par M. Félix Guirand. — Brocéliande, par M. Pierre Guéguen. — Les catastrophes maritimes et la sécurité de la vie humaine en mer, par M. Ed. de Geoffroy. — Jules Chéret, par M. Maximilien Gauthier. — Madame Elisabeth de France, par M. Claude Barjac. — Enseignement primaire, par M. Léon Abensour. — L'illumination des monuments par couleurs fondantes, par M. Fernand Lot. — Réforme du jury, par M. L. Hugueney. — Yougoslavie, par M. Albert Mousset. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, 40 gravures et 1 carte en noir. Mots croisés. Le numéro, 4 fr., chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13 à 21, rue Montparnasse. Paris (VI<sup>ème</sup>).

## CHANGES A VUE

Le 14 juin, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 33	20 43
Londres (1 livre sterling)	17 50	17 60
Allemagne (100 marcs or)	121 25	122 25
Italie (100 liras)	26 85	27 05
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	15 30	15 50
New-York (1 dollar)	4 23	4 33
Bruxelles (100 belgas 500 fr. belg.)	72 20	72 60
Madrid (100 pesetas)	44	44 50
Amsterdam (100 florins)	207 40	208 40
Budapest (100 pengö)	—	—



# FRIBOURG

## L'Union suisse des maîtresses professionnelles et ménagères

Les 10 et 11 juin, Fribourg recevait l'Union suisse des maîtresses professionnelles et ménagères, qui fêtaient le 25<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation. Plus de 150 dames venues des différentes parties de la Suisse, portant toutes un très joli insigne aux couleurs de Fribourg, fait à l'école de modes de Gambach, ont pris part aux séances, qui eurent lieu à la salle du Grand Conseil.

Le comité central tint une séance le samedi matin, de 9 h. à 11 h., dans un des salons de l'hôtel Terminus, gracieusement mis à sa disposition.

A midi, quatre des cars si confortables de la compagnie des Chemins de fer gruyériens emmenaient 118 personnes à Gruyères, où une conférence sur les dentelles de Gruyère, donnée dans la salle des Chevaliers du château, précéda la visite d'une belle exposition de ces dentelles.

La conférencière, M<sup>lle</sup> Torche, maîtresse principale du cours de lingerie de l'école professionnelle de Gambach, fit l'historique de la création et du développement de la Société des dentelles de Gruyère; elle exposa la technique du travail et fit ressortir tout le côté familial et social de cette œuvre, qui a le mérite de garder chez nous une partie de la jeunesse féminine de nos montagnes, en lui permettant soit d'aider sa famille, soit de se constituer une petite épargne, et cela tout en formant au goût du beau et de la conscience professionnelle.

Cette causerie agréablement donnée gagna la sympathie des auditrices à cette œuvre, sympathie qui se manifesta par de nombreux achats de dentelles, napperons, etc., dont elles admirèrent la bienfaisance.

Un goûter champêtre, sous les tilleuls de la terrasse de la Fleur de Lys, fut ensuite offert par la section fribourgeoise. Une aimable surprise y attendait chacun: un petit chœur de Gruyériennes, en costume du pays, fit entendre de jolies chansons en patois. Les auditrices quittèrent à regret ce ravissant petit coin de chez nous.

A 5 h. 30, à la salle du Grand Conseil, après un charmant discours de bienvenue, plein de sentiments profonds et aimables, délicatement exprimés par M<sup>lle</sup> Plancherel, présidente cantonale, les travaux de l'assemblée générale commencèrent sous la distinguée présidence de M<sup>lle</sup> Thiersch, de Bâle, présidente générale de l'Union suisse des maîtresses ménagères et professionnelles. L'Union est formée des sections cantonales; son but est de compléter la formation et de protéger les intérêts professionnels de ses membres; ses moyens d'action sont un bulletin mensuel (tiré à 1900 exemplaires), des conférences, des cours de vacances et une assemblée générale annuelle.

Les divers tractanda de l'assemblée: lecture du rapport annuel, exposé de la situation financière de la Société et de son fonds de secours destiné à venir en aide à ses membres qui sont dans la gêne, furent assez rapidement enlevés. La parole fut ensuite donnée à M<sup>me</sup> Hausknecht, de Saint-Gall, secrétaire de l'Arbeitsgemeinschaft für den Hausdienst, qui a été créé par le Département fédéral de l'industrie et du travail, il y a quelques mois. Il s'agit de la formation domestique. M<sup>me</sup> Hausknecht a montré ce qu'il y avait à faire dans ce domaine. Il y a un intérêt majeur à diriger vers les emplois domestiques les jeunes gens et jeunes filles sans place et ceux qui sortent de l'école. Ils trouveront là des situations sûres. Pour les y attirer, il faut rendre aux rapports entre maîtres et domestiques leur caractère familial de jadis et tempérer les exigences du service de maison par certains adoucissements. M<sup>me</sup> Hausknecht montra la nécessité qu'il y avait pour l'Union de s'intéresser à ce secrétariat et demanda qu'un subsidie annuel lui fût assuré, ce qui a été voté à l'unanimité.

Le soir, un banquet remarquablement bien servi réunit invités officiels et membres de l'Union à l'hôtel Terminus. Chacun fut réjoui, dès l'arrivée, par la très jolie décoration florale des tables, qui avait été organisée par M<sup>lles</sup> Nouveau et Galley, maîtresses de l'école professionnelle de cuisine de Gambach, puis par les productions artistiques de piano et de violoncelle, les chants et une exquise petite saynète composée par M<sup>lle</sup> Anne Meyer, jouée avec brio et finesse par deux Fribourgeoises. Toutes ces productions furent données par les élèves de l'École normale ménagère, dirigée avec distinction par les révérendes Sœurs Ursulines. M. le chanoine Bovet avait bien voulu se charger, avec le dévouement et la compétence qu'on lui connaît, de la partie musicale.

Ce fut une joie pour chacun, et particulièrement pour nos autorités cantonales, toujours si soucieuses de maintenir forte la famille, de constater la bonne grâce charmante de ces jeunes filles, dont la gaieté et l'entrain de bon aloi montraient qu'elles savaient joindre l'agréable à l'utile et qu'elles étaient aussi préparées par leurs maîtresses à remplir un des doux devoirs de la vie familiale: l'organisation de la gaieté en famille, devoir essentiel à notre époque où tant de distractions du dehors cherchent à dissocier

la famille et à lui faire oublier la saine joie des amusements en famille, dont le cœur de la femme fait les plus grands frais.

Plusieurs parmi les personnalités présentes prirent la parole au banquet: M<sup>lle</sup> Thiersch, présidente générale, eut un mot aimable à l'adresse des représentants de l'Etat et de la commune de Fribourg; M. le conseiller d'Etat Piller, en quelques paroles émuës et délicates, rappela le souvenir de celui qui fut le promoteur de l'enseignement ménager officiel et obligatoire chez nous, M. Georges Python; puis M. le syndic Aebly, adressa un toast plein de cœur à l'auditoire. Prirent encore la parole: M<sup>me</sup> Leuch, présidente de l'association suisse pour le suffrage féminin; M. Schwander, du Département fédéral de l'industrie et du travail; M<sup>lle</sup> Reinhard, présidente de la Société suisse des maîtresses d'ouvrages, et M<sup>lle</sup> Schmid, présidente de la Société suisse des institutrices.

Une tombola entièrement organisée et fournie par la section fribourgeoise en faveur du fonds de secours de l'Union rapporta la somme de 340 fr., belle manifestation de solidarité en des temps difficiles.

La fabrique de chocolat de Villars, la fabrique Cailler, la fabrique de pâtes alimentaires de Sainte-Apolline, la fabrique de crayons Caran d'Ache, avaient tenu à témoigner leur sympathie à l'Association des maîtresses professionnelles et ménagères, en adressant un gracieux échantillon de leurs excellents produits à chaque participante.

La matinée du dimanche fut remplie par l'audition des conférences prévues. La première, sur l'Education de la jeunesse féminine, par M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, qui, dans un magnifique exposé, montra que la femme a les mêmes droits essentiels que l'homme et doit développer toutes ses aptitudes pour arriver à un épanouissement humain le plus complet. L'éducation de la femme ne sera pas inférieure à celle de l'homme, mais elle sera différente. Considérant la femme mariée et la mère de famille, la femme non mariée et exerçant une profession, le conférencier conclut qu'une solide culture générale est nécessaire à toutes, de manière à leur permettre d'atteindre à un niveau spirituel qui les mette mieux à même de réaliser leur fin. Revendiquer pour la femme une éducation aussi complète et poussée bien que différente de celle des hommes est absolument légitime; mais vouloir « l'émancipation » de la femme au prix de la destruction de la famille serait une lamentable erreur.

M. le Dr Lorenz traita en allemand le second sujet prévu: *Berufs- und Haushaltsschulung als Krisenhilfe*. Son exposé clair et fort montra aux auditrices les difficultés économiques des temps présents, qui ne cesseront pas de sitôt, et il dit comment, par leur profession, les femmes peuvent apporter peu à peu une aide à la solution de la crise: redonner le goût du travail et de la vie simple à leurs élèves; les orienter vers le service de maison; favoriser la production du pays en légumes et fruits et l'achat de ces produits.

Après un dîner bien servi au restaurant des Merciers et l'audition d'un concert d'orgues à la cathédrale de Saint-Nicolas, les membres de l'Union se séparèrent, non sans remercier vivement la section fribourgeoise qui avait organisé ces journées de telle manière qu'elles ont réalisé ce que la présidente disait dans son discours de bienvenue: « Que ces deux journées donnent le sentiment que l'Union est un foyer de vie où nous pouvons venir nous reposer de nos fatigues mais aussi nous éclairer et nous ressaisir. »

### Recrutement militaire

Résultat du recrutement du 13 juin, à Bulle (sections de Gruyères et Albeuve):

Se sont présentés: 54 hommes, dont 3 ajournés. Aptes au service: 37; renvoyés pour un an: 5; services complémentaires: 10; exemptions absolues: 2.

Moyenne de l'aptitude: 70,6 % pour les recrues; 68,5 % au total.

### Braconniers condamnés

Samedi, le tribunal de la Gruyère a jugé les trois braconniers que le garde-chasse Braillard avait surpris les derniers jours de décembre, tirant sur des chamois dans la réserve de la Dent de Lys et au Moléson. Une amende de 600 fr. a été infligée à chacun, plus le séquestre des armes et l'interdiction de chasser pendant cinq ans.

### Course pédestre commémorative

#### Morat-Fribourg du 25 juin

On nous prie de rappeler aux intéressés, soit aux sociétés de gymnastique et aux sportifs en particulier, que le délai pour l'inscription à cette course organisée par le Ski-Club Fribourg expire samedi 17 juin, à 17 heures.

Une coupe challenge pour l'inter-club ainsi que des médailles et diplômes sont prévus pour récompenser les meilleurs résultats. Les inscriptions sont reçues auprès des magasins de sport Mauroux et Huber.

### Ecoles primaires de la ville de Fribourg

Vendredi, 16 juin, à 8 h., examens de la 4<sup>me</sup> classe des garçons de langue française du Bourg, au Varis, (M<sup>me</sup> Brasey); à 2 h., dans le même bâtiment, examens de la 5<sup>me</sup> classe des garçons (M. Brunisholz).

### Conférence du R. Père Boulanger

Le R. Père Boulanger est de passage à Fribourg. Il veut bien réserver à la paroisse de Saint-Pierre un soir pour raconter ce qu'il a vu et admiré au pays des pharaons. Tous les paroissiens seront heureux d'entendre le savant dominicain, si dévoué à nos œuvres, qui a exercé durant huit mois son ministère en Egypte et qui se dispose à retourner dans les missions de ce pays merveilleux. Le rendez-vous est au Cercle de Saint-Pierre, aux Grand-places, vendredi, à 8 h. ½.

### Nos lutteurs

Le Club des lutteurs de Fribourg et des environs avait délégué seize de ses meilleurs membres à la 47<sup>me</sup> fête romande de lutte, à Genève.

Cette manifestation qui s'est déroulée sur la plaine de Plainpalais, sans pluie et avec de belles éclaircies, a remporté un gros succès, bien que le match de football Young-Boys contre Servette, qui se jouait dans la même ville, eût certainement retenu un bon nombre de spectateurs.

Les 150 lutteurs romands qui ont participé à cette fête en garderont un inoubliable souvenir. Le club des lutteurs genevois, habilement dirigé par M. Ed. Meister, a eu l'excellente idée de donner à chaque lutteur, comme récompense, une magnifique « châtelaine » en vieil or, pour les couronnés, en argent pour les cinquante lutteurs suivants, et en bronze pour les lutteurs qui n'ont pu se classer pour les finales.

Nos lutteurs se sont particulièrement distingués et s'ils n'ont obtenu que trois couronnes, c'est que chacun d'eux a dû combattre avec les plus forts concurrents. Il suffit d'un peu de malchance parfois pour perdre tout espoir de remporter la couronne de chêne (qui symbolise la force), suprême distinction du lutteur.

Les Fribourgeois ont éprouvé une grande joie de rencontrer à Genève trois de leurs anciens membres, les sympathiques frères Sciboz, de Treyvaux.

Partis pour la France, il y a quelques années, où ils ont acheté une exploitation agricole, ils n'ont pu résister à la tentation de revenir mesurer leur force sous le ciel de leur patrie aimée. Leur présence a profondément touché les lutteurs romands.

Souignons aussi la victoire de l'armaili Nussbaum sur Kropf, de Genève, ce qui a fait perdre à ce dernier toute chance de conquérir la première place, et l'exploit du jeune Arthur Jungo, de la police de Fribourg, qui, participant pour la première fois à un concours romand, a réussi à se classer pour les finales.

Nous donnons, ci-après, le classement qui permettra de constater la valeur des représentants du Club de Fribourg; nous ajoutons les principaux résultats des autres lutteurs fribourgeois:

1. Charles Ding, Lausanne, 78. 5. Hermann Nussbaum, Fribourg, 76,75. 8. Ernest Merz, Montilier, 76,50. 9. Philippe Voltery, Fribourg, 76,25. 12. Louis Bulliard, Fribourg, 76,25. 39. Gottfried Wyssmüller, Bulle, 75. 40. Fritz Anken, Fribourg, 75. 41. Hans Dallenbach, Fribourg, 75. 42. Alfred Limat, Fribourg, 74,75. 43. Florian Sciboz, Genève, 74,75. 44. Arthur Jungo, Fribourg, 74,75. 47. Joseph Rotzetter, Fribourg, 56. 50. Emile Schneider, Fribourg, 56. 54. Rodolphe Schaffli, Fribourg, 55,75. 55. Rodolphe Beutler, Fribourg, 55,75. 57. Joseph Bongard, Fribourg, 55,75. 58. Ernest Kislig, Fribourg, 55,50. 63. Wilhelm Weber, Fribourg, 55,50. 64. Alphonse Gendre, Fribourg, 55,50. 70. Fritz Schaffli, Fribourg, 55,25.

L. B.

### Chocolats de Villars

L'assemblée des actionnaires de la fabrique de chocolat de Villars aura lieu samedi prochain à Fribourg. L'excellent rapport du conseil d'administration note que, eu égard aux circonstances, le résultat de l'exercice peut être considéré comme satisfaisant. Quantitativement, la production de l'usine de Péroles accuse une augmentation; par contre, les prix de vente ont subi un nouveau fléchissement. La situation mondiale a imposé l'abandon des affaires d'exportation. La vente des chocolats suisses à l'étranger est tombée à un chiffre insignifiant.

Le résultat de l'exercice écoulé est un bénéfice de 548,831 fr. 17, dont le conseil d'administration propose aux actionnaires la répartition suivante: amortissements statutaires, 97,233 fr. 75; amortissements extraordinaires, 41,597 fr. 60; dotation du fonds de réserve ordinaire, 25,000 fr.; dividende (12 fr. par action), 360,000 fr.; tantièmes, 25,000 fr.

Le fonds des œuvres de bienfaisance s'élève à 647,891 fr. 65.

La société de Villars est une des rares entreprises qui, dans ces années difficiles, a continué à distribuer son dividende habituel. Ce fait est d'autant plus méritoire que ce dividende est payé sur le capital initial intact. Le conseil d'administration estime que, dans une période où tant de placements d'économies sont atteints dans leur rendement, il est dans l'intérêt général que les entreprises qui sont en mesure de maintenir la productivité des fonds qui leur ont été confiés le fassent.

Par des améliorations, les installations techniques ont été maintenues à un très haut degré de perfectionnement, de façon à assurer la supériorité constante de la marque Villars. Les relations avec le personnel ont été excellentes. Fait digne de remarque: aucune diminution de salaires n'a eu lieu.

L'administration de la fabrique de chocolat de Villars, une entreprise qui fait honneur à Fribourg, est entre bonnes mains. Grâce à une gestion prudente et avisée, cette fabrique est une des rares qui puisse encore regarder vers l'avenir avec confiance.

### Cercle universitaire d'études sociales

Ce soir mercredi, à 8 h. 30, à l'hôtel des Corporations, aura lieu une séance du Cercle universitaire d'études sociales. M. l'abbé Dr Savoy donnera une conférence sur: *La doctrine catholique sur le prêt et les intérêts*.

### Etudiants en vacances

Les étudiants qui désireraient passer leurs vacances en Suisse allemande et les familles de ces étudiants qui pourraient recevoir un Suisse allemand en échange ou qui accepteraient un étudiant payant peuvent s'adresser au Secrétariat de la jeunesse catholique de Zurich, à Weberstrasse, 11.

## SERVICES RELIGIEUX

JEUDI, 15 JUIN

### Solennité de la Fête-Dieu

*Saint-Nicolas*: Dès 5 h., messes basses, toutes les demi-heures, jusqu'à 7 h. ½. — 8 h., grand-messe pontificale, célébrée par S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, suivie de la procession du Saint Sacrement. — 11 h. ¼, messe basse, sans sermon. — 3 h., vêpres pontificales.

*Saint-Jean*: 6 h., messe basse. — 7 h., office; bénédiction. — 8 h., messe basse. — 8 h. du soir, complies devant le Saint Sacrement exposé; bénédiction.

*Saint-Maurice*: 5 h. ½, messe. — 6 h. ¼, messe chantée, bénédiction du Saint Sacrement. — 8 h., messe. — 1 h. ½, vêpres et bénédiction.

*Saint-Pierre*: 5 h. ½, 6 h., 6 h. ½, messes basses. — 7 h., messe devant le Saint Sacrement exposé. — 11 h. ¼, messe basse. — 8 h. ¼ du soir, vêpres et bénédiction du Saint Sacrement.

*Notre-Dame*: 6 h., messe chantée devant le Saint Sacrement exposé. — 7 h., messe basse. — 8 h., messe basse pour les enfants des écoles allemandes. — Au retour de la procession, vers 11 h., messe basse. — (Dès ce soir, mercredi, et tous les soirs de l'octave, à 8 h. ¼, chant des complies devant le Saint Sacrement exposé.)

*Collèges*: messes à 6 h. ½, 7 h., 7 h. ½. — 8 h., messe des étudiants.

*R. Pères Cordeliers*: 5 h., 5 h. ½, 6 h., 6 h. ½, 7 h. 50, messes basses. — 7 h., grand-messe et bénédiction. — (Après la procession, messe basse.) — 2 h. ½, vêpres solennelles et bénédiction. — 8 h. ¼ du soir, complies et bénédiction.

*R. Pères Capucins*: 5 h. 15, 5 h. 45, 6 h. 25, messes.

## Etat civil de la ville de Fribourg

### Naissances

5 juin. — Schorro Jeannette, fille de Louis, maréchal, de Liebistorf, et d'Aurélien née Schmutz, domiciliés à Cormondens.

6 juin. — Magnin Gilberte, fille de Jules, conducteur-typographe, de Hauteville, et de Lucie née Biemann, avenue de Rome, 1.

7 juin. — Meuwly Auguste, fils d'Auguste, employé de chemin de fer, de Saint-Antoine, et de Berthe née Aebly, domiciliés à Bulle.

Chassot Marcel, fils de Louis, agriculteur, d'Oronnens, et de Cécile née Richoz, domiciliés à Villargiroud.

8 juin. — Dévaud Georges, fils de Raymond, agriculteur, de Porsel, et de Joséphine née Schmutz, domiciliés à Saint-Ours.

Goumaz Jean-Claude, fils de Louis, manoeuvre, de Fétigny, et de Marie née Perriard, Neuchâtel, 86.

9 juin. — Schönenweid Antoinette-Marie, fille de Jules, chef du recensement communal, de Fribourg, et d'Isabelle née Salquin, rue Grimoux, 38.

Frœlicher Jean, fils d'Alfred, jardinier, de Fribourg, et d'Hedwige née Sobon, rue du Progrès, 18 (a vécu 3 jours).

Bussard Cécile, fille de Jules, ouvrier de fabrique, de Gruyères, et de Thérèse née Boschung, domiciliés à Pringy.

Bonvin Marie-Rose, fille de Joseph, employé d'imprimerie, de Chermignon (Valais), et de Reine née Rotzetter, rue de la Lenda, 138.

10 juin. — Blanc Madeleine, fille de Paul, notaire, de Fribourg, Corbières et Charmey, et d'Edith née Lehmann, rue du Pont-Zehringen, 106.

Reney Gilbert, fils de Charles, employé de banque, de Fétigny, et de Rosa née Currat, rue de l'Industrie, 10.

### VIENT DE PARAÎTRE

JACQUES MARITAIN

## De la philosophie chrétienne

Prix: Fr. 2.40

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL  
FRIBOURG

130, place St-Nicolas et avenue de Péroles, 38



## La chambre des saints à Rome

Edmond Joly, le grand écrivain mort l'an dernier à Paris le 19 mai, l'auteur de *l'Éillet de Séville*, livre merveilleux sur l'Espagne visitée au temps de la semaine sainte, du *Poème byzantin à Venise*, récit de voyage artistique au nord de l'Adriatique, de *Théotokos*, ce petit volume étonnant où l'auteur a concentré l'histoire du culte de la Mère de Dieu, et l'examen des églises, des œuvres d'art et des poésies que tous les siècles lui ont dédiées, Edmond Joly avait laissé en mourant un manuscrit très précieux, qui voit enfin le jour sous la forme d'un beau volume de 274 pages, imprimé en beaux caractères et publié par la maison Desclée De Brouwer et Cie. *La chambre des saints à Rome*.

Pour comprendre ce livre à fond, il convient de se rappeler quel homme fut Edmond Joly. Et d'abord un grand voyageur d'art, un fils de Chateaubriand, un frère catholique de Pierre Loti. Lui-même a défini excellemment son intention, en 1922, dans la préface de *l'Éillet* : « Il y a un art du voyage, comme nous en connaissons un, depuis toujours, pour les formes, les couleurs, les sons, les gestes... Il y a un art du voyage qui consiste à choisir des sites, des milieux d'humanité, en vue d'en composer des ensembles expressifs. Cette forme d'art, du reste, ne profiterait qu'au seul voyageur si celui-ci n'était doublé d'un écrivain. » Edmond Joly entend donc le voyage d'art, non pas seulement comme une inspection d'églises, de palais et de musées, mais comme une promenade qui cherche l'accord multiple et merveilleux du paysage, des œuvres d'art et des hommes de telle ou telle nation, accord révélant l'âme naturelle et humaine d'un pays apparue dans la beauté.

En même temps, Edmond Joly était un chrétien, avec les profondeurs, les délicatesses, les vertus qu'un tel nom suppose. Tout le portait à la méditation et élevait son âme à Dieu : une église, une colline, un fleur. Il avait des ravissements devant un colchique à l'étoile mauve ou devant le calice d'un bouton d'or. Il savait le nom de la moindre herbe épanouie. Il y voyait à l'œil nu le chef-d'œuvre divin, et quiconque eût souri de son extase aurait été le véritable naïf. On pourrait écrire un jour, avec quelques traits de sa vie, les fioretti d'Edmond Joly. En 1931, il était à Fribourg qu'il aimait profondément et d'où il rayonna dans toute la Suisse. Quand il arriva sur la place d'Einsiedeln, on lui montra la fontaine où un saint, dont il savait l'histoire, avait bu. Alors, avec une piété toute simple qui aurait plu à François d'Assise, il alla poser ses lèvres au bout des quatre tuyaux d'où l'eau pure jaillissait.

Cette piété informait toute sa vie intérieure et ne brillait pas simplement comme une originalité d'esthète chrétien. Il était humble au point de souffrir avec une parfaite sincérité des louanges les plus justifiées, les plus respectueuses, qu'un ami pouvait lui adresser. Sa charité le rendait muet sur les défauts du prochain. Il n'ouvrait la bouche que pour excuser, louer, encourager. L'ingratitude ne le lassait pas.

Comme *Theotokos* fut le livre du quinzième centenaire du concile d'Éphèse qui proclama Marie « Mère de Dieu », *La chambre des saints à Rome* est le livre de l'année sainte. Et il faut remercier l'admirable et vaillante femme qui, gardienne des manuscrits de son mari, a fait paraître ce beau livre posthume et prépare la publication de plusieurs autres.

Edmond Joly nous promène dans ces chambres où des saints, venus de pays bien différents, vécurent et moururent à Rome. On les conserve avec grand soin dans la Ville éternelle, et elles offrent comme l'intimité de la sainteté. L'auteur les définit avec émotion. « Vous la rencontrez partout, cette chambre, dans la ville idéale. Elle vous propose les plus diverses physionomies des grandes âmes, très souvent conservées dans un intérieur demeuré vivant, personnel. Car l'apothéose chrétienne admet les moindres choses. Les plus humbles, les plus humaines... Rien ne garde si profondément imprimée la trace humaine qu'une chambre coutumière. Les gestes se sont mesurés à la forme et à la dimension du lieu. Les regards en ont fait pénétrer l'accoutumance dans l'esprit. Tout ce qui conserve ce domaine intime fut strictement choisi par un homme comme par son destin pour faire partie de ses jours et, l'on voudrait dire, de son âme. Aussi ces jours et cette âme semblent-ils avoir passé dans ces objets... L'usure de ce siège, de cette table, l'abandon de ce lit, tout enchante et tout navre. Que dire des choses plus fidèles et plus pauvres encore ? Petites poteries selon un goût désuet, tentures, étoffes incapables d'une durée si longue et qui s'effritent ! Puis, enfin, les objets qu'on voudrait dire de la pensée et du cœur : livres, papiers, écrits, images... D'ordinaire, la chambre de souvenir a connu cette heure qui résume une vie, où le dernier cierge annonce un jour d'ailleurs. Elle renferme l'aveu d'un départ avec on ne sait quelle infinie promesse... La misère matérielle de ce départ s'évoque pour nous dans des romèdes, des linges qui ont touché les pauvres corps vaincus ; puis dans les gages suprêmes : cheveux, lambeaux de vêtements refusés à la tombe... Et la chambre

du saint, qui s'est arrêtée de changer quand il cessa de vivre, nous conserve le décor terrestre où se posèrent une dernière fois ses yeux... Presque toujours, un autel mettra Dieu dans la pauvre demeure où fut mérité le paradis. Presque toujours aussi, sous cet autel, la chambre conservera le cercueil qui enferma les glorieux restes désormais livrés à la vénération publique dans quelque châsse. Il est vide à nouveau, ce cercueil, comme au jour où il guettait un corps, pour l'arracher d'entre les vivants ; mais il ne menace plus, et a cessé d'être un objet d'épouvante depuis que le saint s'est envolé de la tombe aux autels. »

Après des pages magnifiques comme celle qu'on vient de lire, Edmond Joly nous conduit à chacune de ces chambres que des saints habitèrent dans Rome. Admirable rendez-vous des bienheureux autour du Prince des apôtres et de son successeur.

Par une idée très heureuse, l'auteur nous mène de la chambre des saints contemporains à celle des saints du XVIII<sup>me</sup> et du XVII<sup>me</sup> siècles, puis aux chambres des saints de la Renaissance, du moyen âge, des premiers siècles chrétiens et jusqu'à la prison mamertine, tragique et infernale chambre où souffrit saint Pierre captif. N'est-il pas logique que l'Apôtre, qui fut la première pierre vivante de l'Eglise, ait été enfermé par l'Empire païen, qu'elle allait remplacer, dans les entrailles de la terre ?

« Chacun de ces logis qui fixe une existence, écrit l'auteur, fixe aussi une époque, une civilisation, un des moments de la Ville éternelle. » Ainsi, *La chambre des saints* est un peu une histoire mystique de Rome, en même temps qu'une visite à plusieurs églises romaines auxquelles certaines chambres sont comme annexées. Et, commençant par les saints des temps modernes, Edmond Joly nous prend nous-mêmes par la main pour nous mener à travers les siècles sacrés en pèlerinage.

Voici d'abord les deux chambres qui composaient le logement de la bienheureuse Anne-Marie Taigi, « assez semblables à une loge de concierge. » Cette mère de famille, grande mystique, voyait Dieu quotidiennement se manifester à elle sous la forme d'un soleil dont les rayons sortaient d'une couronne d'épines. Ce soleil lui révélait toute l'histoire de son temps. « La sainte mourut le 9 juin de l'année 1837, à minuit et demi, pendant une invocation au sang divin qu'elle avait vu disputant le monde au péché et à la damnation. » Quand on visite cet humble logement, « il semble que l'extatique soit prête à surgir devant vous... Et tout à coup, dans un coin d'ombre au contre-jour de la fenêtre, vous l'apercevez elle-même... C'est une hallucinante image en cire, obtenue à l'aide du moulage mortuaire, teintée des couleurs de la vie, vivante absolument. Les cheveux sont d'un châtain doré, sous un bonnet comme en montrent les portraits d'aïeules de la Restauration... »

D'Anne-Marie Taigi, l'auteur nous conduit à saint Benoît-Joseph Labre, à saint Léonard de Port-Maurice, à saint Jean-Baptiste Rossi, à saint Félix de Cantalice, à saint Ignace de Loyola, à saint Stanislas Kotska, à saint Camille de Lellis, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Françoise Romaine, à sainte Brigitte, et nous mène jusqu'aux martyrs. Chemin faisant, il nous raconte l'histoire de tel saint, nous introduit dans une église, nous guide jusqu'à une place ou à une fontaine de Rome, jusqu'à des fleurs qui poussent à l'endroit où nous sommes arrêtés. Car les couleurs du ciel et des fleurs ont servi de modèle aux artistes et font partie du même ensemble de beauté que les palais, les basiliques, les tableaux et les miniatures.

Voici l'église Sainte-Françoise Romaine. « Son svelte clocher à carreaux de marbres multicolores... se dresse avec un charme de fleur. Les couchants romains parent ce campanile d'or et de pourpre. Aussi est-ce au moment où les cloches sonnent l'Ave Maria qu'il faut se trouver ici, alors que l'ombre étirent les ruines d'en bas. » Le lien mystérieux qui relie l'art à la nature. L'a-t-on jamais plus délicatement fait voir ? Les fleurs pullulent, d'ailleurs, dans le livre d'Edmond Joly. Elles y vivent, elles le parfument. Nous cueillons les fleurs de Rome, tout en visitant la chambre des saints et les églises.

« Sur la place où le triton du Bernin souffle un jet d'eau qui se drape d'iris, une autre fontaine oppose le charme de la source à celui de la gerbe. C'est une énorme coquille dont les rayons portent les abeilles de Barberini et qui offre sa vasque moussue à la soif des passants. A toute heure des enfants l'entourent d'attitudes heureuses. Une fleuriste voisine y baigne ses ardens bouquets de cyclamens sauvages qui sont un des pieux sortilèges du printemps romain. Parfois, c'est l'exquis poème mystique d'une religieuse venue elle aussi à la fontaine... »

Dans le monastère de femmes proche de l'église des Quatre-Couronnés, « des buis, des aux aux fleurs argentées, de longs hémérocalles accompagnent l'élan d'un fin jet d'eau qui chante au milieu de ce refuge mystique. » C'est que les fleurs, explique Edmond Joly, « sont le superflu seul nécessaire. » Aussi, avec quelle ferveur invoque-t-il les fleurs romaines dans les pages qu'il consacre à saint Léonard de Port-Maurice : « Lauriers-roses et véroniques du Latran, mauves de son baptistère, buis de son parvis, bosquets sacrés du Vatican, palmiers du Palatin comme du Coelius, oranges de l'Aventin, jasmins, et vous, enfin, sauvages fleurettes de partout en qui

s'incarne davantage l'unanime ferveur de cette terre !... »

Les églises de style baroque ont trouvé un chantre intelligent et magnifique en Edmond Joly. Entrons avec lui dans l'une de ces églises de style jésuite, à la Madeleine de Rome, et vous allez voir avec quelle précision esthétique et en même temps quelle poésie l'auteur nous explique le monument. Il y a là des trouvailles merveilleuses.

« L'art... devint traduction et dramatisation d'humanité... Afin de parer mieux le temple plus vivant, l'art fit passer dans la pierre les courbes du mouvement... [A la Madeleine], la façade s'en incurve afin de faire ressortir et onduler mieux le fronton du porche... La nef, dédaignant cercle et quadrilatère, s'allonge en une sorte d'ellipse pour suggérer mieux un prosternement devant le transept régulier et la conque de l'abside. Si bien que dans la nef qui semble onduler jusque sur ses bases, les quatre chapelles tendent à se faire face comme pour un de ces quadrilles mystiques que l'Espagne admet jusque devant l'autel. L'idée de quelque danse sainte se précise, lorsqu'on regarde les six hautes niches, chacune creusée entre deux pilastres où semblent attendre de délicieuses figures féminines à la fois vivantes, discrètes et belles. On croirait d'abord des saintes formant une cour à la Madone. Mais il s'agit d'une originalité nouvelle. A cause de la grande pénitente qui est la patronne de l'église, à cause aussi d'un confessionnal d'une importance toute baroque, ces figures représentent allégoriquement les conditions d'une confession efficace, laquelle, nous disent les inscriptions, doit être : Simplex, Secreta, Humilis, Verecunda, Fidelis, Lacrimabilis... Rien de charmant comme ces sveltes figures qui semblent attendre à des balcons le signal de quelque contre-danse et qui pourtant s'appellent : la Simplicité, le Secret, l'Humilité, le Repentir, la Fidélité, le Don des larmes... »

A-t-on jamais trouvé définition plus exacte, plus profonde et plus vivante de l'architecture jésuite ?

Ainsi, dans ce beau livre, on sort du « grenier » de saint Jean-Baptiste Rossi, ce chanoine qui préférerait, après avoir ouvert « une large porte assez analogue à celle d'une grange », habiter dans « un réduit misérable, mais tout proche du chœur et du tabernacle de la basilique », et l'on pénètre dans une église somptueuse, où l'on débouche sur une petite place fleurie. Tout à l'heure, dans la chambre de saint Stanislas Kotska, nous avons admiré l'un de ses portraits, « étrangement slave : face ronde, nez presque kalmouk, visage captivant par la candeur ardente... »

Nous avons appris ; nous avons admiré ; au cours de cette promenade artistique et chrétienne nous avons médité et prié. Rome nous a donné une leçon de beauté et les chambres sacrées une leçon de détachement. Edmond Joly a réussi cette merveille presque contradictoire : nous faire mieux aimer la terre et mieux aimer le ciel. Mais c'est qu'il nous fait aimer la terre comme l'œuvre de Dieu et l'art comme un sublime effort de l'esprit humain vers Dieu.

Le grand écrivain nous mène par une voie royale. Non seulement son style a les couleurs, les formes et les parfums, dont les citations précédentes viennent de montrer la beauté au lecteur, à tel point qu'on se voit là où il nous mène, mais encore ce style a un rythme qui est souvent celui de la poésie. A tout moment, vous trouvez, dans les lignes d'Edmond Joly, la moitié d'un vers, les deux tiers, les trois quarts, un vers entier, des vers entiers à la file, puis on redescend sans secousse à la prose, de même qu'à travers Rome le regard se hausse vers une coupole, une tour, puis se ramène au spectacle de la rue.

Lisez avec attention, par exemple, cette sorte d'hymne à la Ville éternelle qui retentit au commencement du livre. La versification de cette prose, si l'on ose dire en usant d'une expression qui aurait troublé les idées de M. Jourdain, est extrêmement sensible et visible :

« Rome, invinciblement, attire la pensée, comme dans la *campagna* le dôme de Saint-Pierre attire les regards. Une totalité s'impose à l'univers dans la Ville éternelle où l'aigle avec la louve avoisine la tiare. Déjà, à travers les ombres d'un monde qui paraissait finir... les Pères de l'Eglise s'émerveillèrent de sa puissance, de la paix qui suivait les légions, de la terre soumise au signe des faisceaux... Marqué dorénavant au signe de la croix, l'empire aux ailes d'aigle tient pour jamais le monde en sa terre empourprée... »

Dans le *Figaro* du 16 avril dernier, c'est-à-dire le jour de Pâques, M. Georges Goyau, de l'Académie française, écrivait ces lignes : « Prenons comme guide, à travers ces chambres, le livre posthume du très regretté Edmond Joly : nous y recueillerons, en un langage magnifique, les enseignements qui se dégagent de ces humbles chambrettes... On a beaucoup écrit sur la Ville éternelle ; mais pour la première fois, en ces pages, nous entrevoyons avec netteté ces discrets arrière-plans dans lesquels la vie cachée de certaines personnalités chrétiennes sert comme de substratum à la vie publique de la chrétienté. Et l'écrivain, ayant ouvert nos yeux sur ces pieuses intimités, laissa la mort fermer les siens. Mais le livre est là, à son heure, pour induire les pèlerins de l'Année sainte à prendre contact avec toutes les survivances du Calvaire, non pas seulement avec celles dont l'archéologie sacrée

ciège ». Cette mère de famille, grande mystique, nous garantit l'authenticité, mais avec les survivances spirituelles... »

Excellente définition du livre. Par la lecture de *La chambre des saints*, faisons un pèlerinage à Rome sous la conduite du grand écrivain qui a voulu, bien affectueusement, placer dans ce volume un souvenir de Fribourg. A la fin du chapitre consacré aux convers franciscains, il fait allusion au squelette « d'un saint martyr dans l'église des Augustins, tout proche des yeux, au-dessus d'un autel latéral, chaque ossement enrubanné de faveurs multicolores, parmi de vieux velours, des emblèmes d'or et d'argent ternis sous la vitre poussiéreuse. » Ainsi, par son livre posthume, par cette voix d'au-delà, Edmond Joly nous rappelle que nous possédons à Fribourg non seulement au Collège fondé par saint Pierre Canisius, mais encore dans le bas-côté gauche de l'église Saint-Maurice, deux chambres des saints.

Serge Barrault,  
professeur à l'Université.

## RADIO

Jeudi, 15 juin

Radio-Suisse romande

12 h. 40 (de Genève), gramo-concert. 12 h. 45, Fridolin et son copain. 13 h., informations financières. 13 h. 10 (de Genève), gramo-concert. 15 h. 30 (de Genève), Broadcasting Serenaders. 17 h., pour les enfants. 19 h. (de Genève), *Pour ceux qui aiment la montagne*, par Frague. 19 h. 30, radio-interview. 20 h. (de Lausanne), chansons de Gustave Doret et de Dalcroze, par M. Sandoz, baryton, de Strasbourg. 20 h. 30, Orchestre Radio-Suisse romande. 21 h. 25, airs viennois. 21 h. 50, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande

12 h. (de Bâle), musique populaire et chants de jodel. 17 h., concert par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 21 h. 10, *Guillaume Tell*, de Schiller.

Radio-Suisse italienne

20 h. 30, disques : chansons suisses. 21 h., concert par l'orchestre de la station.

Stations étrangères

Munich, 19 h. 30, concert symphonique. Leipzig, 20 h., concert récréatif. Vienne, 16 h. 35, concert d'orchestre. 17 h. 55, *Le crépuscule des dieux*, de Wagner. Strasbourg, 20 h. 30, concert de musique militaire. Prague, 19 h. 15, concert par la musique de la Garde.

Vendredi, 16 juin

Radio-Suisse romande

12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, musique champêtre. 13 h., informations financières. 13 h. 10, musique récréative. 15 h. 30 (de Genève), gramo-concert. 16 h. 30, pour madame. 19 h. 30, *La revue politique de la semaine*, par M. Blanc. 20 h. (de Lausanne), *Concerto en la majeur*, pour clarinette et orchestre, de Mozart. 20 h. 25 (de La Chaux-de-Fonds), concert par la société de chant la Pensée. 21 h. (de Lausanne), comédie en un acte : *Un petit service d'ami*. 21 h. 50, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande

12 h., concert récréatif par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 21 h. 10 (de Berne), *ancienne musique de la Renaissance et du baroque, interprétée par le trio de chambre pour l'ancienne musique, de Fribourg*.

Radio-Suisse italienne

21 h., concert de musique variée, par l'orchestre de la station. 22 h. 30, retransmission du casino Cecil, de Lugano.

Stations étrangères

Hambourg, 20 h., concert récréatif. Stuttgart, 21 h. 25, concert symphonique. Vienne, 19 h., danses de l'ancien temps. 20 h. 30, concert d'orchestre. Radio-Paris, 21 h. 40, musique enregistrée. Strasbourg, 20 h. 30, retransmission d'un concert de gala du casino de Vichy. Prague, 21 h. 20, concert par le Quintette à vent de Prague.

## CALENDRIER

Vendredi 16 juin

Saint FRANÇOIS RÉGIS, confesseur

Saint François Régis, entré dans la Compagnie de Jésus, travailla avec tant de zèle et de succès au salut des âmes qu'il fut appelé l'apôtre du Vivarais. Il mourut en 1640.

## « L'Echo illustré »

Quelques beaux articles illustrés : les vacances, une trêve bienfaisante. — Les vacances en Suisse, je pars. — En voyage. — Que mettre dans notre malle ? — Ceux qui restent. — Une intéressante double page décrit le parcours de quatre itinéraires en Suisse pour les vacances. — La légende du Tzar Yaroslav, légende russe. — Les plaisirs variés des vacances. — Petits travaux pour la femme avec patrons et recettes. — Romans et humour. — Actualités suisses et mondiales.

Le secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.

## Mes enfants ont trouvé

en votre produit Banago l'aliment le meilleur et le plus savoureux qui constitue leur déjeuner... A. H. 2261 (Parmi 3827 attestations de consommateurs).

Fort et dispos par **BANAGO**  
Banago ½ p. 0.90, 1/1 p. 1.70. Nagomaltor 1/1 b. 3.40  
NAGO OLTEN







Tout brille comme un miroir!

**CIRPUR**  
est l'encaustique indispensable pour l'entretien des parquets, meubles, linoléums, planches, mosaïques, etc.

1/2 Kg. 1.<sup>50</sup> EN VENTE PARTOUT.  
GROS: DROGUERIES RÉUNIES SA LAUSANNE

**A VENDRE** faute d'emploi  
**AUTO**

« Ansaldo », dernier modèle, 4 cylindres, conduite intérieure, en excellent état. Impôt et assurance payés. 76-108  
W. Marti, garage, Tour Henri, Fribourg.

**Les plaisirs du printemps**  
grand air, soleil, pour vos enfants!

La pension d'enfants Hagrösli, à Granges-Paccot, reconnue pour ses bons soins, se recommande. Prix réduits. — Tél. 8.47. 155-1

**LES ROCHERS DE NAYE** (altitude: 2045 m.)

**Grande baisse des taxes**

Trajet: Montreux ou Territet aux Rochers de Naye

Billet du dimanche aller et retour à Fr. 7.— (Pour Caux) à Fr. 3.—

Sociétés: de Fr. 5.— à 7.— par personne.  
Ecoles: aller et retour, de Fr. 2.80 à Fr. 3.50 montée Fr. 2.— à Fr. 3.— descente Fr. 1.50 à Fr. 2.10

Taxes normales les jours de semaine Fr. 12.—

**WEEK-END à Fr. 16.—**  
de samedi à dimanche, comprenant:

Le billet de chemin de fer de Montreux ou Territet aux Rochers de Naye et retour; le souper du samedi, la chambre, le petit déjeuner, ainsi que le lunch du dimanche, à l'hôtel de Naye. 6602

Billets aux guichets de Montreux et de Territet

Le séjour à l'hôtel peut être prolongé.

**Hôtel Bellevue**  
**CONCERT**  
au jardin  
JEUDI, LE 15 MAI  
Invitation cordiale. 76-109  
Famille Wider.

**A VENDRE**

Madame veuve M. Chofflon, offre à vendre les immeubles qu'elle possède, à ROMONT, comprenant bâtiment avec magasin d'épicerie, 5 appartements, caves, jardin et toutes dépendances. 12761

Bâtiment en très bon état; excellente situation au centre des affaires (Grand'rue).  
Pour tous renseignements et offres, s'adresser à F. DUPRAZ, notaire, Romont.

**Bureau de brevets d'invention**  
**A. BUGNION**  
Physicien dipl. de l'École Polytechnique Fédérale  
Ancien expert technique au Bureau Fédéral de la propriété Intellectuelle 1633-1  
LAUSANNE Grand-Pont, 2

**AUX CHARMETTES**  
Jeudi (Fête-Dieu), 15 juin, à 3 h. 1/2 après midi

**CONCERT**  
donné par  
**LA MUSIQUE « LA CONCORDIA »**  
Direction: M. L. Stœcklin, professeur.  
Entrée: 55 ct.  
Entrée gratuite pour les membres passifs, moyennant présentation de la carte.

**ON DEMANDE**  
**jeune fille**  
catholique, 18 à 25 ans, ayant déjà servi, pour aider au ménage. Vie de famille. 2731 P  
Faire offres en joignant photo, à Mme Lachat, notaire, Porrentruy (J. B.)

**A REMETTRE**  
pour cause de décès et pour le 25 juillet prochain, un joli appartement de 4 pièces, mansarde et dépendances. Proximité de la gare, confort et chauffage central. 12169  
S'adresser à L. Hertling, architecte, Richemont, 3.

**Ecole de coiffure**  
**ROBERT**, prof. diplômé  
Maupas, 8b. Tél. 33.383  
**LAUSANNE**  
Enseignement rapide et complet de toutes les branches, certificats d'aptitude garantis.

Les plus beaux et les meilleurs.

**vélos**  
Condor, Peugeot, Hummer anglais, etc., se trouvent toujours chez

**Daler Frères**  
grand magasin de cycles, derrière le café Continental. 51-4

LES BUREAUX DE  
L'AGENCE de la BANQUE de L'ETAT  
A ROMONT

**seront fermés**  
samedi 17 juin  
pour cause de nettoyage.

Commerce en ville engagerait un

**apprenti de bureau**

ayant fait de bonnes études ou éventuellement jeune homme sortant d'apprentissage.  
S'adresser par écrit sous chiffres P 12818 F, à Publicitas, Fribourg.

**A LOUER**  
aux abords immédiats de la ville et à proximité du tram. appartement de 3 chambres et cuisine, balcon, dépendances, jardin. Chauffage central. Situation ensoleillée et tranquille.  
S'adresser sous chiffres P 12822 F, à Publicitas, Fribourg.

**Gain intéressant**  
par la vente facile d'un article patenté. Grand succès. Chaque homme, chaque ménagère en est acheteur.  
Offres sous chiffres P 12819 F, à Publicitas, Fribourg.

On demande, dans bonne famille catholique, une brave

**jeune fille**

travailleuse, simple et aimant les enfants, pour le ménage et le jardin.  
Mme Schürch-Eggerswiler, cidrerie, Rothemburg (Ct. Lucerne).

**Quo vadis ?**  
**Où vas-tu ?**

Je vais entendre les disques classiques de musique religieuse « Christ-Schall » au magasin de musique

**L. SCHORRO**  
Fribourg, Arcades de la Gare

**A LOUER**  
Quartier d'Alt, pour le 25 juillet, 1er étage, clair et ensoleillé, 4 chambres et dépendances. Eau, gaz, électricité. 12625  
S'adr.: Miséricorde, 12, avenue Montenach.

**ON DEMANDE**  
pour tout de suite

**jeune fille**  
robuste, connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. — Bons gages.  
S'adr. chez Mme Ryssel, Schwenberg, 19, Fribourg.

**A VENDRE**  
une maison avec jardin, bien exposés au soleil, et sis au centre du village d'Avry-devant-Pont. Pour visiter et prendre connaissance des conditions, prière de s'adresser à M. l'abbé Berset, rév. chapelain à Avry-dev.-Pont.

De la variété dans vos menus et .... c'est le succès!

A l'heure actuelle, la ménagère a bien d'autres choses à faire que d'acheter et de préparer, avec peine et perte de temps, tous les ingrédients d'un potage au pot-au-feu. Procurez-vous les potages saucisses Knorr qui vous permettent, en tout temps et à peu de frais, de servir une soupe savoureuse et nourrissante. Demandez toujours et partout le

**Potage Knorr forme saucisse**

Sous un volume minimum, il nourrit au maximum!

**Occasions!**

1 bandonéon Fr. 130.—  
1 gramophone électrique Fr. 90.—  
1 violon avec boîte et archet Fr. 65.—

Les instruments sont en bon état et les prix très avantageux. 229-6

**L. SCHORRO,**  
magasin de musique  
FRIBOURG  
Arcades de la gare

**DROIT comme un I**  
vous vous tiendrez avec nos petits redresseurs, forçant la position sans gêner. Très bas prix, dep. Fr. 13.50. Envoi à choix.  
R. Michel, articles sanitaires, Mercerie, 3, Lausanne. 406-53 L

**A LOUER**  
pour le 25 juillet, bel appartement de 5 pièces, tranquille et ensoleillé, bains et dép. 40637.  
S'adresser chez M. Ed. Meyer, café des Ponts suspendus, Fribourg.

**R. P. COULET**

**LE CATHOLICISME ET LA CRISE MONDIALE**  
Les seuls remèdes efficaces  
Prix: Fr. 2.40

**AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL**  
130, place St-Nicolas, et avenue de Pérolles, 38  
FRIBOURG

**ON DEMANDE**  
un enfant en pension, depuis l'âge d'un an. 667  
S'adresser: Mme Poffet, Court Chemin, 55.

**Baume St-Jacques**  
de C. Trautmann  
pharm. Bâle  
Prix: Fr. 1.75  
Contre les plaies, ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, eczéma, coups de soleil. Dans toutes pharmacies. 1301-2 Z  
Dép. gén.: Pharmacie St-Jacques, Bâle.

**MICHELIN**  
pour bicyclettes  
Le  
**Pneu Fr. 3,50**

La chambre à air Fr. 1.75

Eichenberger frères  
S. A.

Vis-à-vis des Arcades de la gare, Fribourg.  
Envoi contre remboursement. 25-9 F

On demande un

**apprenti-boulangier**  
S'adresser: Boulangerie A. Giauque, 9, avenue de la Jonction, Genève.

**Myrtilles fraîches**  
10 kg., Fr. 6.20; 5 kg., Fr. 3.15.  
Fratelli Manfrini, Ponte Cremenaga (Tessin).

**Cuisinière**  
est demandée  
pour entrer tout de suite dans hôtel de Bulle.  
S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 2265 B.

**Vacances**  
On prendrait, dans la Haute-Gruyère, pendant les vacances, un ou deux enfants en pension. Bons soins. 40638  
S'adr. à Mme Piccard, magasin, Pérolles, 22.

un lait sec sans défaillances

la plus naturelle et la plus vieille formule du lait en poudre: n'est-ce pas une excellente garantie pour la santé de bébé?

**Guigoz**  
lait de la Gruyère en poudre

**CINEMA ROYAL**

Ce soir et demain soir, à 20 h. 30 un film impressionnant

**LA FOULE HURLE**  
avec JEAN GABIN  
Retenez vos places à temps.  
Tél. 7.14

**Salon de coiffure**  
dames et messieurs, ancienne renommée, à remettre sur bon passage, à Lausanne. Clientèle choisie, chiffre d'affaires prouvé. Reprise: Fr. 14,000.— S'adresser: M. Piguet, régisseur, Maupas, 6, Lausanne. 7492 L.

Ancienne maison de vins et spiritueux cherche

**représentant**  
actif, sérieux, particulièrement introduit auprès de la clientèle campagnarde du canton de Fribourg. Occupation accessoire, forte provision. Carte d'identité rose à disposition gratuitement. Adresser offres détaillées et références, sous chiffres B 4429 Y, à Publicitas, Berne.

**Avis important!**

Machine patentée pour la réparation de la verrerie est cédée avec apprentissage et licence pour le prix de Fr. 700.—. Gain journalier Fr. 20-25.—; affaire sérieuse. — Pressant.  
S'adresser: Mad. Aebischer, rue des Bouchers, sellier, ou tél. N° 852. 12829

**JEUDI, 15 JUIN (FETE-DIEU), dès 15 h. 30**

**Concert populaire**  
donné par la  
**MUSIQUE DE LANDWEHR**  
dans la grande salle du Théâtre Livio  
Entrée: 70 cent. (impôt compris).  
Entrée libre pour MM. les membres honoraires, vétérans et passifs.

**Pour la Fête-Dieu**  
robes - costumes sous-vêtements pour enfants

au magasin  
**J. Henseler - Cotting,**  
Spécialités pour bébés,  
rue de Lausanne, 82  
(Service d'escompte)

On cherche un montant de

**20,000 fr.**  
sur hypothèque 1er rang.  
S'adresser à Publicitas, BULLE, sous P 2310 B.

**A vendre**  
au Schœnberg, p. Fribourg, propriété de l'hôrie de M. Ernest Piller.  
**MAISON DE MAITRE** avec confort. Grand jardin ombragé. 12827  
S'adresser au notaire Auderset, à Fribourg.

**Perdu**  
le 26 mai, un parapluie en soie bleu et gris, avec corbin clair. 40639  
Le rapporter contre récompense à la police locale, Fribourg.

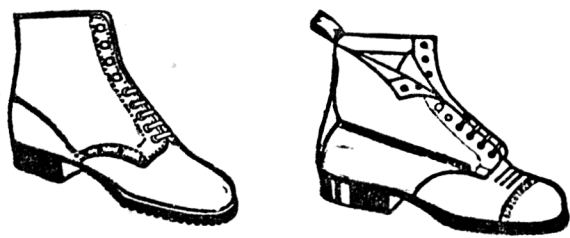


# La cigarette MARYLAND-VAUTIER jaune

est de qualité exceptionnelle et douce à la gorge.

Elle est également obtainable avec bout ambré.

Exigez le paquet avec le trait rouge, 50 centimes les 20 pièces.



21-10

## Nous envoyons franco contre remboursement

Soul. travail, fort ferrage, 1/2 soufflet,	Nos 40-47	Fr.12.80
Soul. travail, empeigne chromée,	» »	Fr.16.80
Soul. militaires, faç. ordonnance, empeigne,	» »	Fr.16.80
Soul. sport, noirs ou bruns, confortables,	» »	Fr.16.80
Soul. de montagne, empeigne chromée	» »	Fr.19.80
Bottines de dimanche, cuir box, 2 semelles,	» »	Fr. 9.80
Bottines de dimanche, doublées peau,	» »	Fr. 11.80

**KURTH, Fribourg.** Département expédition

Abonnés, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal!

## Vente aux enchères

Les jeudi 15 & vendredi 16 juin,

## d'un beau mobilier

avec tapis d'Orient, tableaux et bibelots, bibliothèque, argenterte et lingerie

6, rue du Lion d'Or, 6, Lausanne

Dès 10 h., le soussigné procédera, à l'adresse indiquée, à la vente aux enchères, pour cause de départ, du contenu d'un confortable appartement, comportant : un beau salon, un grand hall, bibliothèque, salle à manger, deux chambres à coucher avec grand lit et locaux annexes.

Le mobilier, de style français, est de belle qualité et en parfait état; les tableaux, tapis et bibelots, sont intéressants et de bon goût; l'argenterie et la lingerie, du même ordre, font que cette vente ne saurait manquer d'attirer les amateurs.

La bibliothèque compte environ 2000 volumes, DONT PLUSIEURS EDITIONS ANGLAISES DE LUXE; elle sera réalisée par lots.

La vaisselle, la verrerie, la batterie de cuisine et tous les accessoires d'un ménage complet et soigné, sont aussi mis en vente, l'appartement devant être rendu vide.

Les enchères commenceront jeudi, 15 courant, pour tout ce qui est portatif, le lendemain étant réservé au mobilier proprement dit.

Exposition : mercredi 14, de 3 à 5 heures.

Par ordre : **L. KOHLER,**  
Agent d'affaires patenté.

587-3

**LES MARECOTTES (Valais),** altitude 1100 m. Station d'été sur la ligne Martigny-Chamonix. Situation merveilleuse. Forêts à proximité. Station de tout repos. Excursions : Gorges du Trient — Lac de Barberine — Dents du Midi — La Creusaz — Le Luisin, etc. Chalets locatifs et hôtels. Prix très modérés. Prospectus à disp. Pour renseignements, s'adresser à la Société de développement, Marécottes. 14400

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur

Agence générale à Fribourg : Perrin et Weck

**Assurances Auto, Accidents, Vol, Responsabilité civile**

### Avis et recommandation

Le soussigné avise le public qu'il fait du taxi, conduite intérieure, 5 places, transport par camionnette, 2 tonnes, prix modérés. 40615

**OPPLIGER, CHANDON**

Téléphone 20

Cours de langue allemande et de vacances du 24 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, au PENSIONNAT STELLA MATUTINA, à

**Hertenstein (Lucerne)**

**Garages pour autos**  
en béton armé, démontables. Parois simples, av. portes Fr. 775 Parois doubles, av. portes Fr. 950 Constructeur de garages G. Hunziker, Anet.

**GABILANA**  
le pant. d'été idéal, chez **TIEFNIG**  
Anglo amer. Taylor, Fribourg, 11, r. Romont, 1<sup>er</sup> Complet d'été prix réduit

**Hôtel**  
de la **Tête-Noire**  
Bonne pension pour commerçants, étudiants, employés. 128-1  
Se recommande : **Ls Clément.**

**A vendre ou à louer chalet**  
de 15 pièces, entièrement meublé, à proximité immédiate de la station de Montana, du funiculaire et de grandes forêts. Magnifique situation, séjour de repos idéal, tout confort : eau de source privée, électricité, téléphone. Conditions avantageuses. Pour tous renseignements, s'adresser à Case postale 10252, **SIERRE (Valais),** 14.464

## Démonstrations

de la nouvelle peau à nettoyer

# MOLANID

avec ses diverses et nombreuses explications

**Molanid** est, en comparaison de la véritable peau de daim, remarquablement meilleur marché tout en étant de la même valeur.

**Molanid** vous nettoie rapidement et à fond vêtements, meubles, fenêtres, autos, et, de plus, adoucit vos mains.

Nous démontrerons ce produit suisse  
mercredi, 14  
vendredi, 16  
et samedi, 17 juin

chez **Wassmer S. A., Fribourg**

## Ville de Fribourg

Mise à l'enquête

Les plans pour a) la construction d'un bâtiment par « Le Confort, S. A. », à Miséricorde, sur les articles 3831, 3832, plan folio 28b du cadastre; b) la construction de garages et transformation de l'immeuble, propriété de M. Zavallone, à la rue de l'Industrie, art. 3404, 3405 et 3406, plan folio 55 du cadastre; c) la construction d'un laboratoire et transformation de l'immeuble, propriété de Mme E. Sauty-Waebler, à la rue Grimoux, 28, art. 3030 et 3031 plan folio 35c du cadastre, sont mis à l'enquête restreinte, au secrétariat de l'Edilité.

Les intéressés peuvent en prendre connaissance et déposer leurs observations ou oppositions éventuelles jusqu'au lundi 19 juin 1933, à 12 heures. 12817 Direction de l'Edilité.

### Pension Sainte-Marie

Maison de repos, régimes, soins, convalescence, vacances. 141-2

**GIVISIEZ**  
(arrêt du train)

### Appartement

4 pièces et chambre de bonne, confort, situation de 1<sup>er</sup> ordre, à 3 min. de la gare, à louer pour le 25 juillet, à ménage soigné de 2 à 4 personnes. S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12434 F.

**BRIQUETTES - COKES - HOUILLES - BOIS MAZOUT**

## Menoud & Sieber

RUE DU TEMPLE, 1

Téléphone 3.66

Faites vos provisions dès maintenant, c'est le moment le plus favorable.

## A la BELLE JARDINIÈRE

Place de la Gare, 38 **J. Weiller - Paris,** Fribourg

Recommande ses séries de vêtements réclame

**COMPLETS** teintes fantaisies Fr. **40.-**  
**COMPLETS** doublés soie » **75.-**  
**VESTONS** forme droite et croisée, en cheviote chevronnée, teintes bleue, marron et noire

IMMENSE CHOIX EN COSTUMES ET PARDESSUS

**COSTUMES D'ENFANTS,** marchandises de qualité

**Dernières créations**

Timbres d'escompte du Service d'escompte fribourgeois